

Université de Montréal

Violence conjugale et détresse psychologique chez les jeunes couples:
Analyse de l'effet modérateur du soutien social

par

Isabel Fortin

École de criminologie

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences
en vue de l'obtention du grade Maître ès sciences (M. Sc.)
en Criminologie

Août, 2010

© Isabel Fortin, 2010

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé :
Violence conjugale et détresse psychologique chez les jeunes couples:
Analyse de l'effet modérateur du soutien social

Présenté par :
Isabel Fortin

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Franca Cortoni, président-rapporteur
Stéphane Guay, directeur de recherche
Jean-Pierre Guay, membre du jury

Résumé

Les jeunes adultes sont plus susceptibles de subir de la violence conjugale que les adultes plus âgés. Toutefois, l'effet de se confier à propos de la violence subie sur la santé mentale est peu connu. L'objectif de cette étude est d'explorer les liens entre la violence conjugale, le soutien social et la détresse psychologique selon le sexe dans un échantillon de 233 jeunes couples. Les résultats indiquent que, pour les femmes, la fréquence de la violence psychologique subie, mais pas celle de la violence physique, était positivement associée à la détresse psychologique. Pour ces femmes, recourir à un plus grand nombre de confidents diminue la force de la relation entre la violence et de leur niveau de détresse psychologique. Pour les hommes, les fréquences de la violence physique et psychologique subies étaient positivement liées à la détresse psychologique, mais contrairement aux femmes, plus ils se sont confiés à propos de la violence qu'ils ont subi, plus leur niveau de détresse est élevé.

Mots-clés : Violence conjugale, Violence bidirectionnelle, Soutien social, Jeunes adultes, Genre

Abstract

Young adults are more likely to experience intimate partner violence (IPV) than older adults but little is known about the effect of confiding to others about the sustained violence on their mental health. The objective of this study was to explore the links between IPV, help-seeking and psychological distress by gender in a sample of 233 young couples. Our findings indicate that for women, the frequency of sustained psychological violence, but not of physical violence, was positively associated to psychological distress and that for these women, seeking help from a greater number of confidants decreased the strength of the association between violence and their level of psychological distress. Secondly, for men, the frequency of physical and psychological violence were both positively linked to psychological distress but unlike women, the more people they talked to about the violence they have sustained, the greater their level of distress was.

Keywords : Intimate partner violence (IPV), Bi-directional violence, Social support, Young adults, Gender difference

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	III
ABSTRACT	IV
LISTE DES TABLEAUX	VI
REMERCIEMENTS	VII
INTRODUCTION	1
1. RECENSION DES ÉCRITS	5
1.1 DÉFINITION DES CONCEPTS	6
1.1.1 LES TYPES DE VIOLENCE CONJUGALE	6
1.1.2 VIOLENCE CONJUGALE COMMUNE	9
1.1.3 FORMES DE VIOLENCE	10
1.2 LES IMPACTS DE LA VIOLENCE CONJUGALE	12
1.2.1 LES IMPACTS DE LA VIOLENCE CONJUGALE SELON LES GENRES	12
1.2.1.1 Les impacts de la violence conjugale chez les femmes	13
1.2.1.2 Les impacts de la violence conjugale chez les hommes	14
1.3 LE SOUTIEN SOCIAL	15
1.3.1 LE SOUTIEN SOCIAL SELON LES GENRES	17
1.3.1.1 Le soutien social chez les femmes	19
1.3.1.2 Le soutien social chez les hommes	21
1.3.2 LE SOUTIEN SOCIAL CHEZ LES JEUNES ADULTES	22
1.4 PROBLÉMATIQUE ET OBJECTIFS	23
2. MÉTHODOLOGIE	25
2.1. PARTICIPANTS	26
2.2. INSTRUMENTS DE MESURE	27
2.2.1. LES CONDUITES VIOLENTES	27
2.2.2. LES COMPORTEMENTS DE RECHERCHE D'AIDE	28
2.2.3. LA DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE	29
2.3. PROCÉDURE	29
2.4. STRATÉGIE ANALYTIQUE	30
3. ARTICLE SCIENTIFIQUE	31
4. CONCLUSION	54
4.1. RETOUR SUR LES FAITS SAILLANTS	55
4.2. LIMITES DE L'ÉTUDE	60
4.3. IMPLICATIONS CLINIQUES	61
4.4. CONSIDÉRATIONS FUTURES	62
5. RÉFÉRENCES	63

LISTE DES TABLEAUX

TABLE 1. COMPARISONS BETWEEN WOMEN AND MEN BY TYPE OF UNDERGONE VIOLENCE. 43

TABLE 2. CORRELATIONS BETWEEN VIOLENCE, SOCIAL SUPPORT AND PSYCHOLOGICAL DISTRESS. 44

TABLE 3. RESULTS OF MULTIPLE REGRESSION ANALYSIS OF STANDARD TYPE FOR THE UNDERGONE VIOLENCE, THE NUMBER OF CONFIDANTS AND DISTRESS REPORTED FOR PSYCHOLOGICAL VIOLENCE AGAINST WOMEN. 46

TABLE 4. RESULTS OF MULTIPLE REGRESSION ANALYSIS OF STANDARD TYPE FOR THE UNDERGONE VIOLENCE, THE NUMBER OF CONFIDANTS AND DISTRESS REPORTED BY TYPE OF VIOLENCE AGAINST MEN. 48

Remerciements

Je tiens à remercier mon directeur, Stéphane Guay, de son soutien continu, sa rigueur et, surtout, de m'avoir partagé sa passion pour la recherche. Je souhaite également remercier ceux que j'aime, famille et amis, qui m'ont encouragé dans ce beau projet.

Introduction

La violence conjugale, relevant autrefois de la sphère privée, est désormais dénoncée et reconnue comme une problématique sociale importante, dont les impacts s'avèrent très coûteux sur les plans humain, social et économique. En effet, elle entraîne des conséquences sociales et économiques désastreuses pour les victimes et néfastes pour l'ensemble de la société. L'Institut national de santé publique du Québec (2006) rapporte que la violence faite aux femmes coûte annuellement un minimum de 4,2 milliards de dollars à la société canadienne en services sociaux, en formation, en justice pénale, en emploi, et en frais médicaux. Greaves, Hankivsky, et Kingston-Riechers (1995) indiquent qu'au moins la moitié de cette somme serait attribuable à la violence conjugale. Selon la Politique d'intervention en matière de violence conjugale de 1995 du gouvernement du Québec,

« La violence conjugale se caractérise par une série d'actes répétitifs, qui se produisent généralement selon une courbe ascendante. [...] Elle ne résulte pas d'une perte de contrôle, mais constitue, au contraire, un moyen choisi pour dominer l'autre personne et affirmer son pouvoir sur elle. Elle peut être vécue dans une relation maritale, extramaritale ou amoureuse, à tous les âges de la vie ».

La communauté scientifique s'y intéresse depuis longtemps, elle a été étudiée selon différents angles. Cependant, l'ampleur réelle ainsi que la nature de ce phénomène demeurent difficiles à préciser. Le caractère privé et tabou de la violence dans les relations intimes fait en sorte que les victimes n'ont pas tendance à révéler leur situation. Les études portant sur cette problématique utilisent souvent des définitions, des indicateurs ainsi que des types d'échantillons différents. De la sorte, il est important de bien circonscrire la problématique à l'étude ainsi que son contexte. Alors, la présente étude se concentrera sur la violence psychologique et physique subie chez les couples de jeunes adultes recrutés en communauté.

À titre indicatif, Statistique Canada, à l'aide de l'Enquête Sociale Générale (ESG) de 1999, a évalué pour une première fois la violence conjugale autant les hommes que les femmes dans le cadre d'une enquête nationale (Bunge, 2000). Les données de l'ESG de 1999 indiquent que le recours à la violence physique par le conjoint ou un ex-conjoint est

rapporté dans des proportions « semblables » (Bunge, 2000 : 11) par les hommes et les femmes au Canada. Les taux de prévalence sur cinq ans de la violence physique de la part du conjoint ou d'un ex-conjoint sont de 70 % chez les femmes et de 61 % chez les hommes (Laroche, 2005). Il est également à noter que l'âge est un des facteurs les plus associés à la violence conjugale (AuCoin, 2005 ; Laroche, 2005). Au Canada, les jeunes sont plus à risque d'être victimes de violence conjugale que les personnes plus âgées (Laroche, 2005). Aux États-Unis, en 1998 et 2002, les 18-24 ans constituaient seulement 11,7 % de la population, mais représentaient 42,0 % des victimes de violence effectuée par le partenaire au sein du couple (Durose et coll., 2005). Qui plus est, les taux de violence conjugale chez les couples de jeunes adultes mis en évidence par des études américaines (O'Leary, Malone et Tyree, 1994; McLaughlin, Leonard, et Senchak, 1992; White et Koss, 1991; Elliot, Huizinga et Morse, 1986), néozélandaise (Magdol et coll., 1997) et canadienne (Pedersen et Thomas, 1992) indiquent qu'environ un tiers des jeunes couples utilise des formes de violence physique afin de résoudre les conflits de leur relation actuelle. Plus précisément, de 21 % à 55 % des jeunes adultes auraient utilisé au moins une fois dans les 12 mois précédant l'étude une forme de violence physique (bousculer, gifler, lancer un objet, etc.). Les données de ces mêmes études révèlent également que la violence psychologique (insulter ou sacrer, hurler ou crier, etc.) était présente chez 60 % à 90 % des jeunes couples.

L'ensemble des victimes de violence psychologique ou physique en contexte conjugal peut vivre diverses conséquences suite à leur victimisation. Ces conséquences peuvent être sociales (retrait, isolement, rupture, etc.), financières (perte d'emploi, frais de déménagement, etc.), existentielles (perte de repères, sentiment de vide, perte de la foi, etc.), physiques (blessures, membres cassés, etc.) ou psychologiques (état de stress post-traumatique, dépression, etc.) (Krug et coll., 2002). La présente étude se concentrera sur les conséquences psychologiques de la violence conjugale, plus précisément, sur la détresse psychologique. Selon diverses études, les victimes de violence conjugale vivraient davantage de détresse psychologique que les non-victimes (Grandin, Lupri et Brinkerhoff, 1998; Cascardi, Langhinrichsen et Vivian, 1992), et ce, indépendamment du patron associé à la violence vécue. Au surplus, les agressions commises en contexte

intime ont des impacts psychologiques importants notamment en raison du soutien émotif et matériel qui lie la victime à l'agresseur (Chamberland, 2003). Le patron de violence vécue ainsi que la relation avec l'agresseur font en sorte que certaines victimes doivent chercher de l'aide afin de survivre et de s'échapper de la relation abusive tandis que d'autres ont plutôt besoin de soutien pour trouver un moyen de faire cesser la violence sans toutefois souhaiter la fin de la relation (Leone, Johnson et Cohan, 2007). Le soutien des proches aide également les victimes à reprendre du contrôle sur la situation ainsi qu'à regagner une estime d'elles-mêmes (Hoff, 1990).

Le soutien social ainsi que la satisfaction associée à cette aide reçue auraient un effet modérateur sur la détresse pouvant être vécue. Green et Kane (2009) indiquent que l'évaluation du soutien social devrait faire systématiquement partie de l'intervention auprès des victimes de toutes formes d'actes criminels violents. Une meilleure connaissance des effets du soutien social pourrait mener à une meilleure compréhension des ressources psychosociales de la victime et contribuer à bonifier les interventions propres à une population donnée (Green et Kane, 2009; Green et Pomeroy, 2007). Turner et Turner (1999) indiquent que l'effet modérateur du soutien pourrait dépendre de la population étudiée. Il importe donc de connaître les impacts du soutien social spécifiquement chez les jeunes adultes, hommes et femmes, victimes de violence en contexte conjugal. Pour ce faire, une recension des écrits sera tout d'abord présentée afin de mettre en évidence les éléments clés concernant la violence conjugale, la détresse psychologique et le soutien social chez les jeunes couples. Puis, différents modèles de régressions seront utilisés pour vérifier si les comportements de recherche d'aide utilisés par les victimes pour composer avec les conduites abusives vécues exercent un effet modérateur sur la relation entre la violence et la détresse. Finalement, une discussion permettra de mettre en relation les éléments prédominants de la recension avec les principaux résultats afin de faire dégager les conclusions et les retombées de l'étude.

1. Recension des écrits

1.1 Définition des concepts

1.1.1 Les types de violence conjugale

Étant donné son ampleur, la problématique de la violence conjugale a été étudiée selon différents angles. Une des grandes différences entre les études portant sur violence conjugale est l'échantillon utilisé. Certaines études utilisent des échantillons cliniques présentant des hauts taux de violence domestique subie par les femmes et perpétrée par les hommes tels que des femmes recrutées en maison d'hébergement tandis que d'autres études utilisent davantage des échantillons recrutés dans la communauté (Archer, 2000). Johnson (1995 et 2001) indique que ces deux différents types de recherches impliquent des populations qui ne se chevauchent pas ou très peu, ce qui fait en sorte que leurs résultats peuvent varier grandement. La typologie proposée par Johnson (1995 et 2000) cherche à concilier les contradictions apparentes entre les résultats associés à chaque type d'échantillon. Selon la plus récente version de cette typologie (2000), il y aurait quatre types de violence dans les relations amoureuses : la « violence conjugale commune » (common couple violence), le « terrorisme conjugal » (intimate terrorism), la « résistance violente » (violent resistance) et la « domination violente mutuelle » (mutual violent control). Plus précisément, le type « violence conjugale commune » correspond habituellement à une dynamique de couple où les conflits irrésolus s'escaladent vers de la violence psychologique ou physique mineure. Le type « terrorisme conjugal » est associé à un modèle asymétrique de comportements violents et non violents qui motivent le désir d'un des partenaires à prendre le contrôle sur l'autre. Ce type de comportements risque davantage de tendre vers de la violence modérée à sévère. Il semble également que, dans ce type de violence, l'homme est plus à risque d'être l'agresseur et que la violence est plus rarement bidirectionnelle. Le type « résistance violente » quant à lui est associé au fait qu'un membre du couple utilise des comportements violents et non violents afin de contrer les tentatives de contrôle de son partenaire abusif. Finalement, le type « domination violente mutuelle » indique la présence d'un modèle symétrique de violence où les deux partenaires utilisent des comportements violents et non violents pour tenter de prendre le contrôle sur l'autre.

Selon Johnson et Ferraro (2000), les types « violence conjugale commune » et « terrorisme conjugal » sont les plus fréquents. Le premier est principalement présent dans des échantillons cliniques tandis que le second l'est essentiellement dans des échantillons recrutés en communauté. À titre d'exemple, Johnson (2001) indique que seulement 11 % des situations de violence conjugale d'un échantillon de la population générale serait classé « terrorisme conjugal » contre 79 % dans le cas d'un échantillon recruté en maison d'hébergement. Cette prédiction est généralement soutenue par la recherche (Graham-Kevan et Archer, 2003).

Greene et Bogo (2002) notent que, malheureusement, même les plus récents modèles d'intervention de couple ne font pas la distinction entre les types de violence conjugale. L'évaluation et les pratiques actuelles en termes de violence conjugale se concentrent presque exclusivement sur le type « terrorisme conjugal », ce qui fait en sorte que l'expérience vécue par de nombreux couples n'est pas prise en compte. Pourtant, il est important de noter que l'expression « commune » du type « violence conjugale commune » ne signifie pas que ce type de violence est bénin ou acceptable, mais plutôt qu'il est plus fréquent dans la population (Arriaga et Capezza, 2005; Greene et Bogo, 2002).

Il est possible d'observer l'accent mis sur le type « terrorisme conjugal » lorsque l'on s'attarde à la sensibilisation et à l'intervention quant à la violence conjugale. En effet, pour plusieurs, le « cycle de la violence » présente le patron habituel de la violence conjugale. Selon le cycle de la violence, la violence conjugale serait divisée en quatre phases soit : (1) le climat de tension (2) la crise (3) la justification et (4) la lune de miel (Gouvernement du Québec, 2010). Plus précisément, dans la première phase, il y a une escalade des tensions qui engendre souvent de la violence verbale et psychologique. Ces attaques sont parfois considérées comme mineures par la victime qui croit faussement qu'elle pourra contrôler la situation. La deuxième phase est généralement de courte durée. Elle se traduit par l'explosion de l'agresseur¹. La tension est telle qu'un simple événement

¹ Dans ce document, l'emploi du masculin pour désigner des personnes n'a d'autres fins que celle d'alléger le texte

ou commentaire apparemment banal peut déclencher de la violence intense. C'est à ce moment que la violence est la plus sévère. L'agresseur peut perdre le contrôle et choisir d'utiliser la violence pour tenter de reprendre du pouvoir. À ce stade-ci, la victime peut être en état de choc et confuse. À la troisième phase du cycle, étant donné que quelque chose de grave vient de se produire, les deux personnes impliquées tentent souvent de trouver des justifications. Cela implique habituellement de grandes émotions, des excuses, des explications et de l'argumentation. Alors, l'espoir d'une relation saine renaît. Pour finir, le couple revit une « lune de miel »: le temps des promesses, des attentions et de l'espoir. Ils se convainquent que plus jamais cela n'arrivera. Puis dans un autre moment imprévisible, la tension du partenaire remontra, explosera, il se justifiera et demandera encore pardon et ainsi de suite. Il est à noter que la phase de la « lune de miel » est d'une durée variable et elle peut même être absente chez certains conjoints, qui ne semblent pas remarquer ou regretter leurs gestes violents. En somme, il semble que le cycle de la violence décrit principalement la violence conjugale de type « terrorisme conjugal ». Le patron découlant du type « violence conjugale commune », quant à lui, est moins connu.

Ayant été moins étudiées, peu d'auteurs se sont avancés sur la dynamique pouvant être associée à la violence de la femme envers son partenaire ainsi qu'à celle de la violence bidirectionnelle dans un contexte conjugal. Pour ce faire, Langhinrichsen-Rohling (2005) a donc élaboré le « cycle dyadique de la violence ».

Dans la plupart des cultures, la violence des femmes envers leur conjoint est perçue comme étant risible ou anodine, et ce, même lorsqu'elle est sérieuse. Ainsi, il est parfois difficile pour la plupart des hommes de répondre adéquatement à cette violence subie vu qu'exprimer de la peur ou s'inquiéter de la violence commise par la femme n'est pas nécessairement acceptable socialement. Les hommes reçoivent donc des messages contradictoires : « Il est interdit de frapper une femme », mais en même temps, « lorsque quelqu'un t'attaque, il faut répondre, se battre et gagner » (Langhinrichsen-Rohling, 2005). Langhinrichsen-Rohling (2005) indique que cette situation engendrait un « cycle

dyadique de la violence » (*dyadic cycle of violence*). Plus précisément, selon une des versions du cycle, certaines femmes initieraient la violence (habituellement mineure) lorsqu'elles sont irritées par leur partenaire. Cette violence n'est pas perçue comme étant sérieuse. L'homme répondrait habituellement en riant ou en minimisant la situation. Alors, la femme serait encore plus irritée, ce qui favoriserait une violence plus impulsive et sérieuse. Ainsi, lorsque la violence commise par la femme deviendrait plus fréquente et sérieuse, l'homme risquerait de percevoir sa masculinité comme étant menacée et répondrait par de la violence subséquentement. Cette violence serait probablement plus intense et consisterait en des actes plus sévères et serait plus à risque de blessures.

Dans le même ordre d'idée, la plus faible propension des hommes à se confier à des proches, à signaler la violence subie aux services policiers ou à recourir aux services d'aide peut contribuer, si la violence subie est récurrente, à augmenter le risque de recours à la violence physique envers la partenaire (Straus et Gelles, 1990; Kwong et al., 1999). Bien qu'il ne représente qu'une des multiples possibilités de patron de violence conjugale bidirectionnelle, le « cycle dyadique de la violence » est un des rares patrons qui représente la violence conjugale de type « violence conjugale commune ».

1.1.2 Violence conjugale commune

La présente étude se penche principalement sur la violence conjugale de type « violence conjugale commune ». Tel que mentionné précédemment, ce type de violence est habituellement associé à une dynamique de couple où les conflits irrésolus s'escaladent vers de la violence psychologique et physique mineure. En somme, la violence vécue dans le couple est habituellement bidirectionnelle.

Par ailleurs, il est important de noter que conformément à la croyance prédominante que les hommes sont les agresseurs violents et les femmes les victimes (Jacobson et Gottman, 1998), les études appuient l'idée que les femmes risquent davantage que les hommes d'être blessées ou d'exprimer de la peur en réponse à la violence conjugale (Cascardi, Langhinrichsen et Vivian, 1992; Jacobson et al., 1994). Cependant, contrairement à cette même croyance, les résultats de diverses études indiquent que les femmes perpètrent

également de la violence, à une fréquence semblable ou supérieure que les hommes et que cette dernière n'est pas toujours en guise d'autodéfense (Langhinrichsen-Rohling, 2005). De plus, plusieurs études effectuées auprès d'échantillons recrutés en communauté indiquent que la violence bidirectionnelle semble être le patron de violence conjugale le plus fréquent au sein de cette population (Leone, Johnson et Cohan, 2007; Bookwala et coll., 2005; Anderson, 2002; Langhinrichsen-Rohling, Neidig et Thorn, 1995; Stets et Straus, 1990).

Par ailleurs, l'âge est un des facteurs les plus associés à la violence conjugale (AuCoin, 2005 ; Laroche, 2005). Au Canada, les jeunes sont plus à risque d'être victimes de violence conjugale que les personnes plus âgées (Laroche, 2005). L'âge semble également avoir un effet sur la bidirectionnalité de la violence dans le couple. Selon Bookwala, Sobin et Zdaniuk (2005), les jeunes hommes ont tendance à être plus calmes que les jeunes femmes lors de situations conflictuelles dans le couple. Ce qui fait en sorte que les jeunes femmes perpétreraient, en moyenne, davantage d'actes de violence mineure que leur partenaire (Allen, Swan et Raghavan, 2009). Les jeunes hommes, quant à eux, rapportent perpétrer davantage de conduites violentes physiques lors de conflits conjugaux que les femmes et que les hommes plus âgés (Bookwala et coll., 2005). Ces résultats viennent donc illustrent ceux de la méta-analyse d'Archer (2000) sur les différences de genre quant aux conduites violentes entre partenaires hétérosexuels qui concluait que les femmes perpétreraient légèrement plus de violence que les hommes. Il est cependant à noter qu'il est plus probable que les jeunes hommes blessent leur partenaire, ce qui implique que les conséquences de la violence subie pourraient être différentes entre les sexes.

1.1.3 Formes de violence

Tel que mentionné précédemment, la violence conjugale peut prendre diverses formes. Les plus fréquentes sont la violence psychologique et la violence physique.

Selon Straus, Hamby, Boney-McCoy et Sugarman (1996), auteurs de la version révisée du « Conflict Tactics Scales », la violence physique se traduit par l'utilisation de la force

physique ou d'objet contre une personne. Elle peut comprendre les manifestations suivantes : bousculer, gifler, lancer un objet, mordre, battre ou menacer l'autre au moyen d'une arme, donner un coup de poing ou un coup de pied.

Il n'y a pas de consensus sur la définition de la violence psychologique (Melançon et Gagné, 2010; Lindsay et Clément, 1998). En effet, un même comportement peut être perçu comme violent par certains et comme ne l'étant pas par d'autres (Stein, 1982). Ce qui fait en sorte que cette forme de violence est plus difficile à circonscrire étant donné son caractère subjectif et flou. C'est pour cette raison que Lindsay et Clément (1998) se sont penchés sur la question de la définition de la violence psychologique en contexte conjugal. Ils ont finalement proposé la définition suivante qui sera également celle adoptée dans la présente étude.

La violence psychologique en contexte conjugal est un comportement intentionnel et répétitif qui s'exprime à travers différents canaux de communication (verbal, gestuel, regard, posture, etc.) de façon active ou passive, directe ou indirecte dans le but explicite d'atteindre (ou de risquer d'atteindre) l'autre personne et de la blesser sur le plan émotionnel.

Lindsay et Clément, 1998 : 151

Plus précisément, les auteurs indiquent que les manifestations de la violence psychologique en contexte conjugal se divisent en différentes catégories soient : 1-Les comportements directs actifs tels que blâmer, bouder, dénigrer, intimider, menacer, manipuler, etc.; 2-les comportements directs passifs tels que simuler l'indifférence, suresponsabiliser/déresponsabiliser et priver intentionnellement; 3-les comportements indirects actifs tels que agresser les enfants, bouder, faire du chantage, etc.; 4-les comportements indirects passifs tels que nier la condition ou les états de l'autre, priver intentionnellement, etc. La présente étude se concentrera principalement sur les manifestations de type « comportements directs actifs ».

En outre, selon Ouellet, Lindsay, Clément et Beaudoin (1996), les représentations de la violence psychologique en contexte conjugal varieraient selon le sexe, ce qui pourrait

expliquer à la fois l'écart moyen entre les déclarations de violence psychologique des hommes et celles des femmes ainsi que le fait que la violence psychologique ne semble pas avoir les mêmes impacts selon les genres.

1.2 Les impacts de la violence conjugale

Comme indiqué précédemment, l'ensemble des victimes de violence conjugale peut vivre diverses conséquences suite à leur victimisation. Ces conséquences peuvent être sociales, financières, existentielles, physiques ou psychologiques (Krug et coll., 2002). La présente étude se concentrera sur les conséquences psychologiques de la victimisation conjugale, plus précisément, sur la détresse psychologique. Selon diverses études, les victimes de violence psychologique ou physique en contexte conjugal vivraient davantage de détresse psychologique que les non-victimes (Grandin, Lupri et Brinkerhoff, 1998; Cascardi, Langhinrichsen et Vivian, 1992), et ce, indépendamment du patron de violence vécue. Il est également à noter qu'il semble que la violence psychologique engendre des conséquences aussi importantes, voire plus dommageables, que l'agression physique sur le bien-être personnel des victimes (O'Leary, 1999).

1.2.1 Les impacts de la violence conjugale selon les genres

Nombreuses études ont démontré une différence en ce qui a trait au taux de dépression entre les sexes, où les femmes étaient généralement davantage à risque que les hommes (Statistique Canada, 2005). Cependant, peu d'études ont comparé spécifiquement les impacts de la violence conjugale selon les genres (Anderson, 2002). Parmi celles l'ayant fait, certaines études concluent que les conséquences de la violence domestique seraient différentes chez les femmes et chez les hommes, et ce, même lorsque la violence serait bidirectionnelle (Anderson, 2002; Langhinrichsen-Rohling, et coll., 1995; Jacobson, Gottman, Waltz, Rushe et Holzworth-Munroe, 1994). Plus précisément, les résultats de l'étude d'Anderson (2002) suggèrent que les femmes impliquées dans de la violence bidirectionnelle seraient plus à risque de souffrir de dépression que les hommes. Stets et Straus (1990) ont également trouvé que, parmi les victimes de violence conjugale, les femmes étaient significativement plus à risque d'être blessées ainsi que d'avoir des taux plus élevés de stress et de dépression que les hommes. L'étude de Fergusson, Horwood et

Ridder (2005), quant à elle, n'a trouvé aucune différence significative quant aux problèmes de santé mentale (dépression majeure et pensées suicidaires) entre les femmes et les hommes victimes de violence conjugale. Les résultats de Próspero (2007) sont similaires à ceux de Fergusson et ses collaborateurs (2005). Toutefois, ce dernier suggère que ce serait plutôt la fréquence à laquelle la victime subit de la violence qui serait associée aux troubles de santé mentale et non le sexe de cette dernière. Il est à noter que les échantillons de ces trois études ont été recrutés en communauté, donc seraient probablement de « violence conjugale commune ». Cependant, la moyenne d'âge de l'échantillon d'Anderson (2002) était dans la quarantaine alors que celle des deux autres études était dans la vingtaine. Selon Cascardi, Langhinrichsen et Vivian (1992), les femmes vivaient davantage de détresse psychologique et auraient un plus haut taux de dépression que les hommes uniquement lorsque la violence serait d'ordre psychologique. Dans le cas de la violence physique, certaines études ont démontré que les hommes et les femmes victimes rapportaient des symptômes dépressifs semblables (Zlotnick, Kohn, Peterson et Pearlstein, 1998 ; Stets et Straus, 1990). Afin de mieux comprendre les impacts de la violence conjugale et la différence entre les sexes à cet effet, il est pertinent de se pencher sur les recherches ayant spécifiquement examiné les conséquences de la violence en contexte conjugale, chez les femmes et chez les hommes.

1.2.1.1 Les impacts de la violence conjugale chez les femmes

Tout d'abord, au Québec, selon l'ESG de 1999, 37 % des femmes ayant été victimes de violence conjugale de la part du conjoint actuel ou d'un ancien conjoint rapportent avoir subi des blessures physiques. Plus précisément, environ 57 % des femmes victimes de violence grave indiquent avoir subi des blessures physiques, comparativement à 19 % chez les femmes victimes de violence mineure (Laroche, 2005). Cette même enquête a demandé aux victimes de violence conjugale « *de quelle façon cette situation vous a-t-elle affecté* », au moment où sont survenus ces incidents. La répercussion la plus fréquente chez l'ensemble des victimes de violence conjugale est celle d'être « *bouleversé/rendu confus/frustré* ». Au Québec, 49 % des femmes ont vécu ce sentiment. Au deuxième rang vient « *la perte de l'estime de soi* » qui a été nommé par environ 41 % des femmes québécoises. La perte de l'estime de soi est une conséquence

plus fréquente chez les femmes que chez les hommes. Finalement, 30 % des femmes victimes de violence conjugale au Québec affirment s'être senties déprimées ou avoir vécu une ou plusieurs crises d'angoisse suite à leur victimisation (Laroche, 2005).

En outre, certaines études se sont concentrées sur le lien entre la violence conjugale et les troubles de santé mentale chez les femmes (Coker et coll., 2002; Houry et coll., 2005). Il semble donc que les femmes ayant été victimes de violence domestique seraient de 2.6 (Bonomi et coll., 2006) à 6 fois (Romito, Turan et De Marchi, 2005) plus à risque d'éprouver de la détresse psychologique que les femmes n'ayant pas été victimes. De plus, une étude a trouvé que les femmes qui vivaient de la violence conjugale n'avaient pas plus d'antécédents de trouble de santé mentale que les non-victimes (Kessler, Molnar, Feurer, et Appelbaum, 2001), ce qui suggère que les conséquences psychologiques vécues par les femmes victimes de violence par leur partenaire seraient dues à la relation abusive (Theran, Sullivan, Bogat et Stewart, 2006).

1.2.1.2 Les impacts de la violence conjugale chez les hommes

Au Canada, selon l'ESG de 1999, 13 % des hommes ayant été victimes de violence conjugale de la part de la conjointe actuelle ou d'une ancienne conjointe rapportent avoir subi des blessures physiques (Laroche, 2005). Tout comme chez les femmes, la répercussion la plus fréquente est celle de s'être senti « bouleversé/rendu confus/frustré » (34 % des hommes). Le sentiment d'être « blessé ou déçu » occupe le deuxième rang, et ce, uniquement chez les hommes. La baisse d'estime de soi, qui affecte 41 % des femmes, est présente que chez 15 % des hommes. Finalement, 10 % des hommes victimes de violence conjugale au Canada affirment s'être sentis déprimés ou une crise d'angoisse suite à leur victimisation (Laroche, 2005). En somme, bien que diverses répercussions de la violence conjugale soient présentes chez les victimes des deux sexes, les femmes semblent plus nombreuses que les hommes à subir des conséquences suite à leur victimisation.

Il est possible d'observer que les conséquences de la violence conjugale ont habituellement été étudiées auprès de femmes, ce qui fait en sorte qu'il y a peu

d'information quant à la situation chez les hommes, et ce, spécifiquement en ce qui a trait à la santé mentale (Próspero, 2007; Fergusson et coll., 2005). En dépit du peu d'information connue, les études indiquent que la violence psychologique ou physique subie par les hommes, en contexte conjugal, est significativement liée à la détresse psychologique (Próspero, 2007; Simonelli et Ingram, 1998). Selon Vaeth, Ramisetty-Mikler et Caetano (2009), le fait de perpétrer de la violence conjugale engendrerait un risque similaire de dépression que le fait subir ce même type de violence. En effet, cette recherche américaine a étudié longitudinalement (5 ans) 1 392 couples. Les résultats obtenus indiquent que le risque de dépression, chez les hommes, n'était pas significativement différent lorsque la violence était perpétrée par l'homme envers sa femme que vice-versa. De plus, une autre étude indique que le fait d'être à la fois agresseur et victime est associé à des taux de détresse psychologique significativement plus élevés que d'être uniquement victime ou agresseur, et ce, autant lorsque la violence est psychologique que physique (Grandin, Lupri et Brinkerhoff, 1998).

1.3 Le soutien social

Plusieurs victimes de violence en contexte conjugal peuvent se sentir dépassées par la violence vécue et ont besoin d'aide pour cibler les stratégies les plus adéquates pour composer avec la situation vécue (Lempert, 1997). Il semble que le soutien social formel et informel améliore la santé mentale et le bien-être des femmes victimes de violence conjugale (Liang, Goodman, Tummala-Narra et Weintraub, 2005). Le recours au soutien formel, fourni par des professionnels qualifiés, est habituellement associé à une meilleure capacité à solliciter l'aide de sources officielles afin de rester en sécurité. Les proches de la victime, quant à eux, offrent un soutien informel dont les formes peuvent varier entre le soutien émotionnel (par ex., permettre à la victime de ventiler, l'encourager, etc.), informationnel (par ex., l'informer de ses droits, des ses recours, des services d'aide disponibles, etc.) et tangible (par ex., offrir une aide financière, garder des enfants, offrir un endroit pour rester, etc.) (Goodkind, Gillum, Bybee, et Sullivan, 2003). Cette recherche de soutien serait différente selon les patrons de violence subie (Leone, Johnson et Cohan, 2007). En effet, les victimes de violence de type « terrorisme conjugal » auraient davantage recours à de l'aide formelle que les victimes de type « violence

conjugale commune ». Ces deux types de victimes diffèrent également en ce qui a trait à la recherche de soutien informel. Selon Leone, Johnson et Cohan (2007), environ 50 % des femmes dans des relations violentes caractérisées par le contrôle coercitif (très probablement victimes de « terrorisme conjugal ») rapportent avoir demandé l'aide de proches (Campbell, Rose, Kub, & Nedd, 1998; Yoshioka et coll., 2003), alors que près de 75 % des femmes recrutées dans la communauté, donc vivant probablement de la violence de type « violence conjugale commune », ont eu recours à du soutien social informel (O'Campo, McDonnell, Gielen, Burke, et Chen, 2002; Pakieser et coll., 1998). Il serait possible d'expliquer cette différence par le fait que les victimes de « terrorisme conjugal » cherchent principalement de l'aide afin de survivre et de s'échapper de la relation abusive tandis que les victimes de « violence conjugale commune » ont plutôt besoin de soutien pour trouver un moyen de faire cesser la violence sans obligatoirement souhaiter la fin de la relation (Leone et coll., 2007). Bref, ces victimes font appel à leurs proches lorsqu'elles sentent que leurs propres ressources ont été épuisées et qu'elles ont besoin d'aide pour réduire ou éliminer la violence (Lempert, 1997). Ce soutien des proches serait d'autant plus important au début de la relation de couple, soit avant, que la dynamique de violence s'installe (Roberts et Schenkman-Roberts, 2005). Finalement, au-delà de la cessation de la violence, le soutien des proches peut également permettre la réduction des conséquences négatives associées à la violence vécue (Arriaga et Capezza, 2005).

Selon divers auteurs (Wills et Fegan, 2001; Cohen et Wills, 1985), le soutien social ainsi que la satisfaction associée à l'aide reçue aurait un effet modérateur sur la relation entre l'élément stressant et la détresse. Le soutien social réfère aux comportements des proches qui sont en lien avec les besoins de l'individu qui doit composer avec une situation stressante (Wills et Fegan, 2001; Cohen et Wills, 1985). La satisfaction associée à l'aide reçue est habituellement liée à l'adéquation entre les besoins de la victime et l'aide effectivement reçue (Cohen, Underwood, et Gottlieb, 2000). Selon le modèle de l'atténuation du stress de Cohen et Wills (1985), le soutien social agirait comme modérateur entre le stress et la santé. Pour ce faire, il influencerait positivement la perception de la disponibilité du soutien dans l'environnement. Il aurait également une

influence quant à la réponse émotive liée aux événements stressants et sur l'évaluation de leurs conséquences. Le soutien des proches atténuerait également l'impact du stress en offrant des solutions aux problèmes de la victime, en réduisant l'importance perçue de l'incident, en facilitant l'adoption de cognitions rationnelles et en prévenant ou en diminuant les réponses comportementales inadaptées.

Il est reconnu que soutien social a des effets bénéfiques sur le bien-être psychologique chez une variété de populations (Goodkind et coll., 2003), dont les victimes de violence conjugale (Liang et coll., 2005; Goodkind et coll., 2003). Hanson et ses collaborateurs (1996) ainsi que Kaniasty et Norris (1992) ont également trouvé que le soutien social joue un rôle vital dans le rétablissement des conséquences psychologiques spécifiquement liées à la victimisation criminelle (Green et Pomeroy, 2007). Plus précisément, un soutien inadéquat de la part de l'environnement de la victime serait associé à une mauvaise adaptation et à de la détresse chez la victime d'acte criminel (Green et Pomeroy, 2007; Ullman, 1996). Plus particulièrement, concernant la violence conjugale, il semble que les conflits conjugaux seraient liés à une diminution du soutien social, ce qui augmenterait les risques de dépression (Vaeth et coll., 2009). De plus, les résultats de Green et Kane (2009) suggèrent que les victimes de violence conjugale reçoivent moins de soutien social que les victimes d'autres crimes violents. Finalement, en dépit de la vaste littérature sur le soutien social, certains facteurs tels que le sexe et l'âge (Coventry, Gillespie, Heath et Martin, 2004) ainsi que le soutien chez des populations spécifiques (Turner et Turner, 1999) nécessitent d'être examinés de plus près afin de mieux comprendre l'impact du soutien social.

1.3.1 Le soutien social selon le genre

Selon les résultats de l'ESG de 1999, les hommes et les femmes se distinguent par rapport à leur façon de réagir à la violence conjugale (Laroche, 2005). Les résultats de cette même enquête indiquent qu'au Québec, 59 % des hommes et 85 % des femmes victimes de violence conjugale ont parlé de leur situation avec au moins une de ces catégories de proches (membre de la famille, ami ou voisin, collègue de travail, médecin ou infirmière, avocat, prêtre ou membre du clergé, pasteur ou autre conseiller spirituel)

(Laroche, 2003). En outre, au Québec, les femmes victimes de violence psychologique ou physique mineure ont eu principalement recours aux membres de leur famille (64 %), à leurs amis ou voisins (65 %), à leurs collègues (17 %) ou à leur médecin (16 %) afin d'obtenir du soutien. Tandis que les hommes victimes de ces mêmes formes de violence se sont confiés principalement à leur famille (36 %) à leurs amis ou voisins (33 %). Ansara et Hindin (2010) ont également examiné les patrons de recherche d'aide formelle et informelle associés à différentes expériences de violence en contexte conjugale chez les hommes et les femmes. L'échantillon final, tiré des données de l'ESG de 2004, comprend 696 femmes et 471 hommes ayant rapporté avoir été victimes de violence physique ou sexuelle de la part de leur partenaire. Leurs résultats indiquent que 80,5% des femmes versus 57,1% des hommes ont recherché de l'aide auprès d'une source informelle. Ces résultats sont en accord avec ceux de Coker et ses collaborateurs (2000), soit que 87,3% des femmes et 57,1% des hommes ayant vécu de la violence physique ou sexuelle en contexte conjugal se sont confiés à au moins un proche. Ces résultats sont également extraits d'une enquête populationnelle soit le « National Violence Against Women Survey » qui comprend des hommes et des femmes âgés entre 18 et 65 ans. En ce qui a trait spécifiquement à la violence psychologique, il semble qu'aucune étude ne se soit attardée à la comparaison des patrons de recherche d'aide informelle entre les sexes.

Bien que peu étudiée, la différence de genre serait un élément important en ce qui a trait au soutien social (Matud et coll., 2003). Tout comme pour la détresse psychologique, certains auteurs postulent qu'il y aurait une différence entre les sexes quant au soutien social, et ce, dans la population générale (Milne, 1999; Barbee et coll., 1993) ainsi que chez les victimes d'actes criminels (Sauvé, 2009 ; Brzozowski, 2008 ; Andrews, Brewin et Rose, 2003). Les résultats d'études à cet effet sont toutefois inconsistants allant de l'absence de différence entre les sexes (Furukawa et coll., 1999; Turner, 1994) au fait que les femmes rechercheraient plus d'aide (Ansara et Hindin, 2010) et en bénéficieraient davantage que les hommes (Andrews, Brewin et Rose, 2003). La différence entre la socialisation des hommes et des femmes pourrait expliquer ces variations quant au soutien social. En effet, la socialisation des hommes ne serait pas axée sur l'expression des émotions, mais plutôt sur l'autonomie et l'indépendance, tandis que celle des femmes

met l'accent sur l'expression verbale, la bienveillance et la recherche d'intimité (Olson et Shultz, 1994).

Andrews, Brewin et Rose (2003) ont étudié le soutien social chez les victimes de divers actes criminels violents (n= 118 hommes et 39 femmes). Ces derniers se sont penchés sur la différence entre les sexes en ce qui a trait aux effets du soutien social. Leurs résultats indiquent que les réactions négatives de leur entourage affecteraient davantage les femmes que les hommes, ce qui pourrait expliquer qu'elles soient plus à risques de vivre de la détresse par la suite. Tel qu'indiqué par les auteurs, le fait que l'échantillon de femmes dans cette recherche soit plutôt petit est une limite à la généralisation de ce résultat. En outre, les victimes de violence conjugale étaient exclues de cette étude. D'ailleurs, très peu d'études se sont attardées à la comparaison des hommes et femmes victimes de violence conjugale en général, et encore moins en ce qui a trait au soutien social. Pour cette raison, le soutien social chez les femmes victimes de violence conjugale et celui chez les hommes victimes de cette même forme de violence seront présentés séparément dans les prochaines sections.

1.3.1.1 Le soutien social chez les femmes

Laurent, Kim et Capaldi (2009) ont évalué 68 couples lors de cinq temps de mesure (T1= 20-23 ans; T2 = 23-25 ans; T3 = 25-27 ans; T4= 27-29 ans et T5 = 29-31 ans) afin d'explorer les sources de différences entre les sexes quant à la dépression en lien avec les comportements conflictuels et la satisfaction à l'égard de leur relation affective. Leurs résultats indiquent que la capacité de la femme à utiliser des stratégies de résolution de problème constructives, telle que rechercher du soutien, contribue à leur sentiment de bien-être sur le plan de leur relation intime, ce qui contribue également à leur bien-être général. Ainsi, il semble que la recherche de soutien social soit un élément favorisant le bien-être des jeunes femmes victimes de « violence conjugale commune ».

Selon Carlson, McNutt, Choi et Rose (2002) qui ont étudié le rôle du soutien social chez les femmes victimes de violence conjugale, il n'y a pas encore de consensus sur la perception de soutien social chez ces victimes. Cela s'explique par le fait que la plupart

des études ayant un échantillon de femmes victimes de « terrorisme conjugal » indiquent que les femmes victimes ont tendance à percevoir plus faiblement le soutien social qui leur est disponible (Barnett, Martinez, et Keyson, 1996; Thompson et coll., 2000), tandis que les résultats d'une enquête populationnelle nationale (majoritairement victimes de « violence conjugale commune ») ont trouvé que les femmes victimes de violence domestique ne rapportaient pas moins de soutien social que celles qui n'étaient pas victimes (Zlotnick et coll., 1998). Les résultats de Carlson et ses collaborateurs (2002) allaient dans le même sens que cette dernière étude soit que les femmes victimes de violence conjugale ne rapporteraient pas moins de soutien social de la part de leurs proches que celles qui n'avaient pas été victimes. Bien qu'il n'ait pas d'accord quant à la perception du soutien social par les femmes victimes de violence domestique, il semble que celles qui reçoivent du soutien de leur famille et de leurs amis aient des niveaux significativement plus bas de détresse (Thompson et coll., 2000).

Par ailleurs, certaines études suggèrent qu'il existe une relation entre le degré de satisfaction concernant l'aide reçue et le niveau de violence vécu dans la relation. À cet égard, Tan et ses collaborateurs (1995) rapportent que les femmes ayant expérimenté davantage de conduites violentes sont plus susceptibles d'être insatisfaites du soutien reçu de leur entourage, ce qui ferait en sorte qu'elles seraient plus à risque de vivre de la détresse psychologique. Ces résultats ne sont toutefois pas corroborés par ceux obtenus par Carlson et ses collaborateurs (2002), ces derniers n'ayant observé aucune relation entre la violence et le niveau de satisfaction face au soutien.

L'impact des réactions de la famille et des amis de femmes violentées par leur conjoint a également été étudié par Goodkind, Gillum, Bybee et Sullivan (2003). Leur étude comprenait 137 femmes ayant été recrutées dans des maisons d'hébergement. Leurs résultats indiquent que la majorité (91 %) de ces femmes ont rapporté avoir parlé à un proche de la violence qu'elles ont vécue. Les réactions négatives de la famille et des amis telles que ne pas croire la victime, la blâmer ou avoir trop peur soi-même pour agir étaient moins fréquentes que les positives (par exemple, être à l'écoute, poser des questions, donner du « feedback » et favoriser des activités aidantes). Les réactions

négatives étaient significativement associées à une moins bonne qualité de vie alors que les positives étaient significativement liées au bien-être. Il semble également que plus les femmes ont des enfants d'âge mineur vivant avec elles, moins elles sont à risque de vivre des réactions négatives. Le soutien émotionnel reçu n'était pas lié à la dépression dans cette étude. Toutefois, il est important de prendre en compte que le fait que ces femmes soient en maison d'hébergement peut avoir un impact sur la réaction de l'entourage de la femme ainsi que sur sa perception du soutien reçu. Tel qu'indiqué par Theran et ses collaborateurs (2006), la majorité des études portant sur le soutien social des femmes victimes de violence conjugale utilise des échantillons cliniques, donc probablement de type « terrorisme conjugal », qui rendent la généralisation des résultats aux jeunes adultes vivant en communauté plus hasardeuse, surtout lorsque l'on tient compte que l'effet modérateur du soutien pourrait dépendre de la population étudiée (Turner et Turner, 1999). Ces mêmes auteurs ont donc étudié l'effet modérateur du soutien social chez les femmes victimes de violence de la part de leur partenaire ayant été recrutées en communauté. Leurs résultats infirment l'hypothèse modérationnelle étant donné que le soutien n'a pas eu un effet modérateur entre la violence psychologique ou physique et la détresse.

En somme, il n'y a pas encore de consensus sur l'impact du soutien social chez les femmes victimes de violence de la part de leur partenaire. En outre, il semble que divers facteurs peuvent influencer cet impact tels que le niveau de satisfaction associé à l'aide reçue et l'échantillon utilisé (violence de type « terrorisme conjugal » vs « violence conjugale commune ») dans le cadre de l'étude.

1.3.1.2 *Le soutien social chez les hommes*

Il est possible de remarquer que la recherche de soutien chez les victimes de violence conjugale est habituellement étudiée auprès de femmes (Archer, 2002), ce qui fait en sorte qu'il y a peu d'information quant à la situation chez les hommes (Ansara et Hindin, 2010). Cependant, il est connu que les hommes ont moins tendance à rechercher du soutien que les femmes (Ansara et Hindin, 2010). Il semble toutefois que cette différence entre les sexes tend à diminuer lorsque la violence se chronicise ou devient plus sévère

(Mihorean, 2006; Walby & Allen, 2004). En outre, il semble également que les jeunes adultes, en particulier les jeunes hommes, ont également moins tendance à rechercher de l'aide que les adultes plus âgés, et ce, notamment lorsqu'ils ont des symptômes dépressifs (Rickwood, Deane et Wilson, 2007). Finalement, puisque la vision de la violence conjugale selon un patron bidirectionnel est encore émergente, à notre connaissance, aucune étude à ce jour n'a évalué l'impact du soutien social chez les jeunes hommes victimes de conduites violentes dans le couple.

1.3.2 *Le soutien social chez les jeunes adultes*

Il semble que le soutien social soit influencé par l'âge et le sexe des individus. La différence entre les sexes, en particulier le soutien chez les femmes, a été le plus fréquemment étudié tandis que l'âge est une variable qui est très rarement prise en considération (Aymanns, Filipp & Winkeler, 2003). Selon Rickwood et ses collaborateurs (2007) les jeunes adultes auraient moins tendance à rechercher du soutien que les adultes plus âgés. Les jeunes adultes, particulièrement les hommes, rechercheraient principalement du soutien de la part de leur partenaire (Cusack, Wilson et Ciarrochi, 2004; Okun et Keith, 1998). Il semble également que les jeunes femmes aient davantage de confidents que les jeunes hommes. Cependant, le nombre de confidents diminuerait avec l'âge chez les femmes et s'accroîtrait chez les hommes (Coventry, et coll., 2004). En outre, la satisfaction associée à l'aide reçue augmenterait avec l'âge (Schnittker, 2007). Finalement, le soutien des proches et la satisfaction associée à ce dernier serait particulièrement importants chez les jeunes adultes qui en sont à leurs premières expériences de relation de couple, car il peut permettre une intervention avant l'installation d'un patron de violence (Roberts et Schenkman-Roberts, 2005). En somme, l'âge semble être un élément qui doit être tenu en compte lors de l'évaluation des impacts du soutien social, et ce, autant dans la population générale que chez les victimes de violence conjugale.

1.4 Problématique et objectifs

En résumé, l'existence de différents types de violence conjugale fait en sorte que les résultats des études sur la violence conjugale varient grandement. La recherche supporte l'idée que le type « terrorisme conjugal » se retrouve essentiellement dans des échantillons recrutés en milieu clinique tandis que celui « violence conjugale commune » est surtout présent dans la communauté (Graham-Kevan et Archer, 2003). Cependant, même les plus récents modèles d'intervention de couple ne font pas la distinction entre les types de violence conjugale et se concentrent principalement sur le type « terrorisme conjugal » (Greene et Bogo, 2002). Pourtant, la « violence conjugale commune » est loin d'être bénigne ou acceptable et il est nécessaire de la comprendre davantage afin de mieux pouvoir intervenir auprès des victimes de cette dernière. Ainsi, la présente étude se concentrera sur la violence conjugale commune chez les jeunes adultes. Ce patron de violence bidirectionnelle serait plus présent chez ces derniers que chez les adultes plus âgés.

Selon cette perspective, les conduites violentes seraient bidirectionnelles donc la violence subie par les jeunes adultes dans leur relation de couple résulterait en des taux de prévalence semblables chez les deux sexes. Cependant, selon certains auteurs, il y aurait une différence en ce qui a trait à la détresse associée à la victimisation entre les sexes, soit que les femmes seraient généralement plus à risque que les hommes (Anderson, 2002; Langhinrichsen-Rohling et coll., 1995; Jacobson, et coll., 1994). Peu d'études ont comparé la détresse des femmes et des hommes spécifiquement dans le cadre de violence conjugale bidirectionnelle et les résultats de celles l'ayant fait sont inconstants (Próspero, 2007; Fergusson et coll., 2005; Anderson, 2002).

Il n'y a pas de consensus sur l'effet modérateur du soutien social entre les conduites violentes subies et la détresse chez les femmes. Au surplus, la majorité des études portant sur le soutien social des femmes victimes de violence conjugale utilise des échantillons cliniques, donc probablement victimes de « terrorisme conjugal » qui rendent la généralisation des résultats plus complexe (Theran et coll., 2006), surtout lorsque l'on tient compte que l'effet modérateur du soutien pourrait dépendre de la population étudiée,

soit selon diverses caractéristiques dont le niveau de stress vécu et la classe sociale de l'individu (Turner et Turner, 1999). Dans le même ordre d'idée, aucune étude à ce jour n'a évalué l'impact du soutien social chez les jeunes hommes victimes de conduites violentes bidirectionnelles dans le couple. Finalement, en dépit de la vaste littérature sur le soutien social, certains facteurs tels que le sexe et l'âge (Coventry, Gillespie, Heath et Martin, 2004) ainsi que le soutien chez des populations spécifiques (Turner et Turner, 1999) nécessitent encore des clarifications.

L'objectif de la présente étude était donc d'explorer les liens entre la violence conjugale, la détresse et le soutien social chez les jeunes couples. Plus précisément, les objectifs spécifiques de l'étude étaient : 1) décrire et comparer la violence subie, les patrons de recherche de soutien et la satisfaction associée à l'aide reçue entre chaque sexe, 2) explorer les liens entre la violence psychologique et physique subie, les différents aspects du soutien reçu et la détresse psychologique, 3) examiner si la recherche de soutien et la satisfaction vis-à-vis l'aide reçue modèrent l'effet négatif de la violence psychologique et physique sur la détresse psychologique des victimes, hommes et femmes. En somme, les hypothèses selon lesquelles le nombre de confidents ainsi que la satisfaction en lien avec le soutien reçu modèrent l'effet négatif de la violence psychologique et physique sur la détresse psychologique des femmes sera vérifiée. Pour ce qui est des hommes, la littérature existante ne permet pas d'émettre une hypothèse.

2. Méthodologie

2.1. Participants

Les données de cette étude proviennent d'une recherche plus vaste qui a été réalisée entre 2001 et 2004 par un groupe de chercheurs de l'Université Laval (Boisvert, Beaudry, Tremblay & Guay, 2004). Deux cent trente-trois jeunes couples ont participé à cette recherche. Pour être éligibles, les partenaires devaient être âgés entre 18 et 30 ans et en relation amoureuse depuis moins de cinq ans. Les couples ont été recrutés par l'intermédiaire d'annonces publiées dans des journaux locaux et universitaires et par le biais d'affiches placées dans des universités. Ainsi, 48 % des couples ($n = 111$ couples) provenaient de la ville de Québec et 52 % ($n = 122$ couples) de la ville de Montréal. Ces couples étaient invités à participer à une étude longitudinale sur les stratégies de résolution de problèmes dans le couple. Les données de la présente étude proviennent du temps 1 de cette étude et sont analysées de manière transversale. Conséquemment, des hypothèses de causalité ne peuvent être inférées.

Les participants ont d'abord été comparés en fonction du lieu de recrutement. La seule différence significative obtenue en ce qui concerne les variables à l'étude concerne le niveau de violence psychologique subie. Les participants provenant de Québec rapportent avoir vécu moins de violence psychologique que les participants provenant de Montréal ($t = -2.18$ $p < 0.05$). Les participants de Québec et de Montréal diffèrent donc peu en ce qui a trait à la violence vécue, leurs comportements de recherche d'aide et leur degré de détresse psychologique. Les données des deux groupes seront donc analysées ensemble, sans tenir compte de la provenance des participants.

L'âge moyen des participants était de 22,3 ans ($ET = 2,7$) pour les femmes et de 23,4 ans ($ET = 3,2$) pour les hommes. La durée moyenne de leur relation amoureuse était légèrement inférieure à deux ans ($M = 22,8$ mois; $ET = 15,7$). Soixante-neuf pourcent des couples ($n = 160$ couples) cohabitaient. De ce nombre, 14 % étaient mariés ($n = 23$ couples) et 48 % ($n = 76$ couples) vivaient en union de fait. Environ 7 % des femmes ($n = 17$) et 8,6 % ($n = 20$) des hommes ont mentionné avoir des enfants. La majorité ont rapporté être aux études à temps plein (59,2 % ; $n = 270$). Les autres participants étaient principalement sur le marché du travail (27,9 % ; $n = 127$) et 12,9 % ($n = 59$) n'avaient

pas d'emploi. Les participants étaient hautement scolarisés. Plus précisément, 78 % des femmes ($n = 179$) et 70 % des hommes ($n = 160$) possédaient un diplôme collégial ou universitaire. Les participants ont rapporté comme langue maternelle le français ($n = 422$; 91 %), l'anglais ($n = 10$; 2 %) ou une autre langue ($n = 32$; 7 %). Les femmes et les hommes ne différaient que sur leur âge; les hommes étant plus âgés que les femmes ($t(464) = -4,323, p < ,01$).

Selon les Données sociales du Québec (2009), en 2006, 79,6 % des Québécois ont le français comme langue maternelle et 8,2 % ont l'anglais. En outre, la population québécoise se répartie ainsi : chez les 15-24 ans, 14,7 % des hommes et 14,6 % des femmes ont des études secondaires terminées, 26,8 % des hommes et 28,1 % des femmes ont un diplôme d'études postsecondaires et 2,7 % des hommes et 6,1 % des femmes ont une scolarité de grade universitaire. Pour ce qui est des 25-35 ans, 11 % des hommes et 9,6 % des femmes ont des études secondaires terminées, 45 % des hommes et 42,5 % des femmes ont un diplôme d'études postsecondaires et 24,1 % des hommes et 33,5 % des femmes ont une scolarité de grade universitaire. Finalement, le revenu moyen est de 22 338 \$ chez les moins de 25 ans et de 42 385 \$ chez les 25-34 ans.

2.2. Instruments de mesure

Trois variables étaient mesurées dans cette étude: (a) les conduites violentes (b) la recherche d'aide et (c) la détresse psychologique.

2.2.1. Les conduites violentes

Le questionnaire sur la Résolution des conflits révisé (QRC-2) (en anglais, le revised Conflict Tactics Scale (CTS-2); Straus, Hamby, Boney-McCoy, Sugarman, 1996) mesure la fréquence des conduites violentes ainsi que les blessures subies dans le contexte de conflits ou de désaccords entre le répondant et son conjoint durant les 12 mois précédents. Le répondant doit répondre selon une échelle qui varie de 0 à 7 soit : « 0 » (« Ceci n'est jamais arrivé »), « 1 » (une fois au cours de la dernière année), « 2 » (2 fois au cours de la dernière année), « 3 » (3 à 5 fois au cours de la dernière année), « 4 » (6 à 10 fois au cours de la dernière année), « 5 » (11 à 20 fois au cours de la dernière année),

« 6 » (+ de 20 fois au cours de la dernière année), « 7 » (pas au cours de la dernière année, mais c'est déjà arrivé avant). Chaque conjoint doit rapporter ces informations pour lui et son partenaire. Le QRC-2 contient 78 items et est composé de cinq échelles factorielles ($KMO = 0.78$) : (a) la négociation, (b) les conduites violentes psychologiques, (c) les conduites violentes physiques, (d) les conduites violentes sexuelles et (e) les blessures. Les scores aux échelles (ou scores de fréquence) ont été calculés en suivant les recommandations de Straus (2001), soit en utilisant la méthode du point milieu. Le score de fréquence réfère au nombre de fois que les actes de violence mesurés par chacune des échelles sont survenus au cours de la dernière année. Le score de fréquence est alors calculé en additionnant les points milieux de chacune des catégories de réponse (1 = 1, 2 = 2, 3 = 4, 4 = 8, 5 = 15 et 6 = 25) et en recodant les scores « 0 » et « 7 » en données manquantes. Les scores de fréquence permettent alors d'avoir une meilleure estimation, non seulement des conduites violentes subies, mais également de la fréquence d'occurrence de ces dernières. Dans sa version anglaise, le QRC-2 possède une bonne consistance interne avec des coefficients alpha variant de 0,79 à 0,95 (Straus, Hamby, Boney-McCoy, Sugarman, 1996). Le QRC-2 a été traduit en français par Lussier (1999) selon une procédure de comité avec une linguiste. Les coefficients de fidélité (alpha) calculés dans le cadre de la présente étude se distribuent de 0,87 (violence totale) à 0,37 (blessures encourues par le partenaire). Étant donné que les coefficients de cohérence interne des échelles « violence sexuelle subie » ($\alpha = 0,55$) et « blessures encourues par le partenaire » ($\alpha = 0,37$) sont faibles, elles ne seront pas utilisées dans les analyses de la présente étude. Les coefficients alpha pour les échelles « violence psychologique subie » et « violence physique subie » étaient respectivement de 0,75 et 0,88.

2.2.2. Les comportements de recherche d'aide

Le Questionnaire sur la Recherche d'Aide (QRA) a été élaboré par notre équipe de recherche en se basant sur le questionnaire sur le soutien social de Barrera, Chassin et Rogoscn (1993). Il a pour objet d'évaluer l'aide que peut recevoir le répondant de la part des personnes son entourage (parents, amis et professionnels) suite à des incidents de violence vécus au cours de la dernière année. Plus spécifiquement, le répondant doit

indiquer à qui il a parlé des conduites violentes subies, à combien de personnes des différentes catégories il s'est confié et jusqu'à quel point cela a répondu à ses besoins. Ces évaluations sont effectuées par le répondant séparément pour chaque type de violence mesurée (violence psychologique et physique subie par le répondant). Aux fins de la présente étude, quatre variables sont créées à partir des données du QRA. Les deux premières concernent (1) le nombre moyen de personnes auxquelles les conjoints ont parlé des incidents de violence psychologique subie et (2) de violence physique subie. Ces variables correspondent à la somme du nombre de personnes de l'entourage à qui le répondant a parlé concernant les différents comportements de violence subie. Les deux autres variables consistent en la moyenne du degré de satisfaction des conjoints (c.-à-d. jusqu'à quel point la personne a répondu à ses besoins) face à l'aide reçue pour des comportements (3) de violence psychologique subie et (4) de violence physique subie. Le degré de satisfaction est évalué sur une échelle de 0 à 3 (0 signifie que la personne n'a pas du tout répondu à ses besoins, 3 signifie que la personne a beaucoup répondu à ses besoins).

2.2.3. La détresse psychologique

L'Échelle de Détresse Émotionnelle (EDE; Ilfeld, 1978) est une version abrégée et adaptée du Hopkins Symptom Checklist (Derogatis, Lipman, Rickels, Uhlenhuth et Covi, 1974). Il a été traduit par Tousignant et Kovess (1985) et validé auprès de la population québécoise par Enquête Santé Québec (Santé Québec, 1988). Ce questionnaire comprend 29 items évaluant la fréquence de divers symptômes que le répondant cote sur une échelle en quatre points allant de 1 (jamais) à 4 (très souvent). La consigne demande d'indiquer la réponse qui décrit le mieux leur état psychologique au cours des sept derniers jours.

2.3. Procédure

Les couples intéressés étaient invités à téléphoner à la coordonnatrice de la recherche. Une fois que l'évaluatrice s'était assuré que les partenaires répondaient aux critères d'inclusion, une rencontre était planifiée avec eux. Les partenaires, seuls dans un bureau fermé, répondaient aux différents questionnaires. Les rencontres avec les participants ont été effectuées de septembre 2000 à juin 2004. Ces rencontres ont été menées par quatre

intervieweuses, étudiantes diplômées de l'École de psychologie de l'Université Laval et de l'Université du Québec à Montréal, pour évaluer les couples. Un montant de 20 \$ a été remis à chacun des partenaires pour couvrir leurs frais de déplacement. La confidentialité et la participation volontaire des participants étaient assurées et un formulaire de consentement a été signé par tous les participants. Le projet a été approuvé par les comités d'éthique de la recherche de l'Université Laval à Québec et du Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine à Montréal.

2.4. Stratégie analytique

Afin de vérifier si a) le nombre de confidentes ainsi que b) la satisfaction en lien avec le soutien reçu modèrent l'effet négatif de la violence psychologique et physique sur la détresse psychologique des victimes le modèle d'analyse statistique recommandé par Baron et Kenny (1986) sera utilisé. Cette analyse consiste à évaluer l'effet modérateur d'une variable (ici, a) le nombre de confident et b) la satisfaction en lien avec le soutien reçu) en utilisant un modèle de régression comprenant différentes étapes. Plus précisément, une analyse de régression est effectuée, en entrant dans une première étape, la fréquence de violence subie (variable prédictrice), le nombre moyen de confidentes (variable modératrice) et la présence d'enfant(s) (variable contrôle). Puis, l'interaction entre la fréquence de violence subie (variable prédictrice), le nombre moyen de confidentes (variable modératrice) est ajoutée au modèle afin de voir si elle contribue de façon significative à la prédiction du score de détresse psychologique, et ce lorsque la contribution associée à chacune des variables prise isolément est contrôlée. Si tel est le cas, l'hypothèse de l'effet modérateur se voit confirmée. Puis, ces étapes seront répétées avec la seconde variable modératrice soit la satisfaction en lien avec le soutien reçu. Finalement, afin de répondre aux questions de la présente étude, les analyses de régression multiple seront conduites séparément selon le sexe de la victime (violence envers les femmes ou violence envers les hommes) et le type de conduites abusives subies (psychologique ou physique).

3. Article scientifique

Intimate Partner Violence and Psychological Distress Among Young Couples
Analysis of the Moderating Effect of Social Support

Isabel Fortin and Stéphane Guay

Université de Montréal

Vicky Lavoie, Jean-Marie Boisvert and Madeleine Beaudry

Université Laval

Author Note

Isabel Fortin, School of Criminology, University of Montreal; Stéphane Guay, School of Criminology, University of Montreal; Vicky Lavoie, School of Psychology, Laval University; Jean-Marie Boisvert, School of Psychology, Laval University; Madeleine Beaudry, School of Social Work, Laval University.

This research was supported by a grant from the Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada (410-2000-1157)

Correspondence concerning this article should be addressed to Stéphane Guay, Ph.D.,
École de Criminologie, Université de Montréal, C.P. 6128, Succ. Centre-ville, Montréal,
Québec, Canada, H3C 3J7.

This article has been submitted to *Journal of Family Violence*

Intimate Partner Violence and Psychological Distress Among Young Couples Analysis of the Moderating Effect of Social Support

Young adults are more likely to experience intimate partner violence (IPV) than older adults but little is known about the effect of confiding to others about the sustained violence on their mental health. The objective of this study was to explore the links between IPV, help-seeking behaviors and psychological distress by gender in a sample of 233 young couples. Our findings indicate that for women, the frequency of sustained psychological violence, but not of physical violence, was positively associated to psychological distress and that for these women, seeking help from a greater number of confidants decreased the strength of association between violence and their level of psychological distress. For men, results show that the frequency of physical and psychological violence were both positively linked to psychological distress but unlike women, the more people they talked to about the violence they had sustained, the greater their level of distress was.

Keywords : Intimate partner violence (IPV), Bi-directional violence, Social support, Young adults, Gender difference

Intimate partner violence (IPV) constitutes a significant problem, the consequences of which are costly both in human and socio-economic terms (Krug et al., 2002). Researchers have investigated investigated IPV for many years, hence, it has been examined from various angles. One of the most important discrepancy found among studies on IPV relates to the sample used for data collection (Archer, 2000). Specifically, certain studies use clinical samples presenting high rates of IPV experienced by women and perpetrated by men (such as women recruited in shelters for battered women) while other reports use community-based samples. Johnson (1995 & 2001) explains how the two types of studies involve populations that do not overlap, or very little, thus leading to widely varying results. The typology proposed by Johnson (1995 & 2000) attempts to reconcile the apparent contradictions between the findings associated with each type of sample. According to Johnson's (2000) most recent version of this typology, there are

four types of intimate partner violence: “common couple violence”, “intimate terrorism”, “violent resistance” and “mutual violent control”. More specifically, the “common couple violence” type corresponds to a couple dynamic where unresolved conflicts escalate to minor forms of psychological or physical violence. The “intimate terrorism” type is associated with an asymmetric model of violent and non-violent behaviors that motivate one partner to seek control over the other. This type of behavior is more likely to lead to moderate or severe violence. It also appears that with this type of violence, the man is more likely to be the aggressor and the violence is rarely bi-directional. As for the “violent resistance” type, it is associated with the fact that one partner uses violent and non-violent behaviors to counteract the abusive partner’s attempts at control. Finally, the “mutual violent control” type indicates the presence of a symmetric model of violence where both partners use violent and non-violent behaviors in an attempt to control the other partner.

According to Johnson and Ferraro (2000), the “common couple violence” and “intimate terrorism” types have been the most investigated so far: the first is mainly associated with clinical sample studies and the second, with studies using community-based samples. For example, Johnson (2001) reports that only 11% of the instances of IPV in a general population sample are classified as “intimate terrorism” as opposed to 79% in shelter-based samples. This proportion is generally supported by other research findings (Graham-Kevan & Archer, 2003). Consequently, within the general American and Canadian population, bi-directional violence (the “common couple violence” type according to Johnson’s typology) is probably the most frequent pattern of relationship violence (Houry et al., 2005; Harned, 2002; Vivian & Langhinrichsen-Rohling, 1994). Moreover, age is one of the factors most often associated with IPV (AuCoin, 2005; Laroche, 2005). In Canada, young adults are more likely to experience IPV than older adults are (Laroche, 2005). Age also seems to have an effect on the bi-directionality of violence in a couple. According to Bookwala, Sobin and Zdaniuk (2005), young men tend to remain calmer than young women do, when conflicts arise in the relationship. On average, young women perpetrate more acts of minor violence than their partner does (Allen, Swan and Raghavan, 2009). However, young men are more likely to report

injuring their partner during marital conflict than do women or older men (Bookwala & al., 2005). These findings support those of Archer's (2000) meta-analysis of the gender differences in aggressive behaviors between heterosexual partners, which concluded that women perpetrate slightly more violence than men. However, the consequences of experienced violence may differ according to gender.

Despite the similar prevalence of violence experienced by both sexes, women appear to suffer psychologically from this, more than men (Williams and Frieze, 2005; Statistics Canada, 2005). According to Cascardi, Langhinrichsen and Vivian (1992), when compared with the control couples from the community, IPV has an impact on both men and women. However, women experience more psychological distress and have a higher rate of depression than men have. In cases of physical violence, certain studies have shown that men and women who experience violence report similar symptoms of depression (Zlotnick, Kohn, Peterson and Pearlstein, 1998; Stets and Straus, 1990).

The potentially moderating role of social support

According to various authors (Wills & Fegan, 2001; Cohen & Wills, 1985), social support as well as the satisfaction associated with it may have a moderating effect on the relationship between the stressor and the level of distress. Social support refers to the behaviors of loved ones that are in tune with the needs of the individual who is dealing with a stressful situation (Wills & Fegan, 2001; Cohen & Wills, 1985). According to Cohen and Wills' (1985) model of stress buffering, social support acts as a moderator between stress and health. The occurrence of support from significant others can influence positively the perception of the availability of support in the environment. It also influences the emotional response linked to stressful events as well as the assessment of the consequences related to these events. Support from loved ones also reduces the impact of stress by providing solutions to the victim's problems, by lessening the perceived importance of the incident, by facilitating the adoption of rational thoughts and by preventing or reducing inappropriate behavioral responses. Hanson and his collaborators (1996) as well as Kaniasty and Norris (1992) also found that social support plays a vital role in recovering from the psychological consequences linked to

victimization (Green et Pomeroy, 2007). More specifically, it would seem that the lack of support from the victim's environment is associated with the victim's poor adaptation and distress (Green & Pomeroy, 2007; Ullman, 1996).

According to Carlson, McNutt, Choi and Rose (2002) who studied the role of social support among women who are victims of IPV, the links between IPV and informal help are still poorly understood. Most of the studies indicate that women who are victims of IPV tend to underestimate the social support that is available to them (Barnett, Martinez, & Keyson, 1996; Thompson et al., 2000), whereas the findings of a national populational study showed that women who are victims of IPV did not report having less social support than those who do not experience violence (Zlotnick et al., 1998). Overall, Carlson and her collaborators' (2002) findings are in agreement with this last study: women who are victims of IPV did not report having less social support from loved ones than those who do not experience violence.

While there is no consensus in terms of perceived social support and the social support actually received by female victims of IPV, it appears that women who receive support from family and friends have significantly lower levels of distress (Thompson et al., 2000). The impact of family and friends' reactions on women with abusive partners was examined by Goodkind, Gillum, Bybee and Sullivan (2003). Their study included 137 women recruited in battered womens' shelters. The majority (91%) of these women reported that they had spoken to a loved one about the abuse they experienced. Findings indicated that negative reactions from family and friends such as not believing the victim, blaming her or being too frightened themselves to intervene, were less frequent than positive ones (for example, listening, asking questions, providing feedback and facilitating helpful activities). Generally, negative reactions were significantly associated with a lesser quality of life, while positive reactions were significantly linked to well-being. It would also appear that women who have a greater number of children living with them are less likely to experience negative reactions. In this study, the emotional support received was not linked to depression.

Help seeking behaviors appear to differ according to the patterns of violence experienced. Women in violent relationships characterized by “intimate terrorism” appear to be less inclined to seek help from relatives than women reporting a “common couple violence” pattern of violence (Campbell, Rose, Kub, & Nedd, 1998; Leone, Johnson, and Cohan, 2007; O ' Campo, McDonnell, Gielen, Burke, and Chen, 2002; Pakieser et al., 1998; Yoshioka et al., 2003). This difference may be explained by the fact that victims of “intimate terrorism” mainly seek help to survive and escape from the abusive relationship, while the victims of “common couple violence” usually seek support to find a way of ending the violence rather than ending the relationship (Leone, Johnson, and Cohan, 2007).

Studies looking at support provided to victims of IPV are usually done with women (Archer, 2002), which means that there is very little information regarding the situation for men (Ansara & Hindin, 2010). However, we do know that men are less likely than women to seek support. The findings from a Canadian population study, which included 696 women and 471 men who reported having experienced physical or sexual violence from their partners, indicated that 80.5% of women sought help from an informal source compared to 57.1% of men (Ansara & Hindin, 2010). Nonetheless, it seems that the gender difference in help-seeking behaviors tends to fade out when the violence is more chronic or severe (Mihorean, 2006; Walby & Allen, 2004). It would also appear that young adults, especially young men, are less likely to seek help than older adults, particularly when they exhibit symptoms of depression (Rickwood, Deane & Wilson, 2007). To our knowledge, no study has yet evaluated the impact of social support on young male victims of couple violence.

Overall, based on this review, it appears that the pattern of violent behaviors experienced by young adults in their romantic relationship is rather bi-directional than uni-directional. However, there is a difference in the level of distress associated with victimization between men and women, where women report more distress than men. It should also be noted that the consequences of psychological abuse on mental health appear to be just as significant as the consequences of physical abuse (O'Leary, 1999). Social support, as

well as the satisfaction associated with the help received, seems to have a moderating effect on experienced distress. Green and Kane (2009) stated that an assessment of social support should be systematically included when intervening with victims of IPV. Greater knowledge of the effects of social support could lead to a better understanding of a victim's psychosocial resources and improve specific interventions for victims of couple violence (Green & Kane, 2009; Green & Pomeroy, 2007).

The objective of this study was to examine the links between IPV, social support and distress in young couples. The specific objectives of the study were: 1) to describe and compare experienced violence and help-seeking patterns (by number, by type, by degree of satisfaction) among men and women, 2) to explore the links between a) the psychological and physical violence experienced, b) the various aspects of received support (the number of confidants, the type of support, and the degree of satisfaction toward it), and c) psychological distress, 3) to examine whether help-seeking behaviors and the level of satisfaction toward received support, moderate the negative effect of psychological and physical violence on the psychological distress of male and female victims. In summary, the following hypotheses will be verified: that a) the number of confidants and b) satisfaction toward received support, moderate the negative effect of psychological and physical violence on psychological distress of women. Regarding men, the actual state of knowledge does not allow to propose a hypothesis.

Methodology

Participants

Data for the current study came from a larger study on partner violence, conducted between 2001 and 2004 by a group of researchers from Laval University in Quebec City, Canada (Boisvert, Beaudry, Tremblay & Guay, 2004). Hence, data from two hundred and thirty three young couples were used. Only participants who were between 18 and 30 years old and in a relationship for less than five years were included. Couples were recruited between 2001 and 2004 through ads published in local and university newspapers and via posters in universities. Among the couples, 48% ($n = 111$ couples) were from Quebec City and 52% ($n = 122$ couples) were from Montreal. The

couples were invited to take part in a longitudinal study investigating strategies used to resolve problems in their relationship. The data included in the current study was obtained using the first assessment of the larger study and were analysed in a cross-sectional way. Consequently, causal hypothesis could not be tested or inferred.

The average age of women was 22.3 years old ($SD = 2.7$) and 23.4 years old for men ($SD = 3.2$). The average length of their relationship was slightly under two years ($M = 22.8$ months; $SD = 15.7$). In this sample, 7% of the women ($n = 17$) and 8.6% ($n = 20$) of the men had children. Participants were highly educated. Specifically, 78% of women ($n = 179$) and 70% of men ($n = 160$) had a college or university degree. Participants' mother language was either French ($n = 422$; 91%), English ($n = 10$; 2%), or another language ($n = 32$; 7%). There were no significant differences between men and women on any of the socio-demographic variables except for age, that is, men were significantly older than women ($t(464) = -4.323, p < .01$).

Measures

The current study measured three variables: (a) sustained and perpetrated IPV during the past 12 months, (b) help-seeking behaviors following IPV episodes during the past 12 months, and (c) psychological distress during the past 7 days.

Violent Behaviors

The Conflict Tactics Scale (CTS-2) (Straus, Hamby, Boney-McCoy & Sugarman, 1996) measures the frequency of violent behaviors as well as the injuries sustained during conflicts or disagreements between the respondent and his or her partner over the past twelve months. The respondent provides answers on a scale from “0” (“has never happened”) to “6” (+ than 20 times in the past year). Partners provided the information for themselves as well as for their partner. The CTS-2 includes 78 items comprising five scales: (a) negotiation, (b) psychological aggression, (c) physical assault, (d) sexual coercion and (e) injury. Scores on the scales were established in accordance with the recommendations of Straus (2001). Effectively, in order to calculate the annual frequency of violent behavior, Straus (2001) suggested recoding items in the following way: 7 = 0,

1 = 1, 2 = 2, 3 = 4, 4 = 8, 5 = 15, 6 = 15 and then adding the items on each scale. By replacing the initial scores by the frequency midpoint associated with these scores, it is possible to reduce the problem of asymmetrical score distribution. In the English version, the CTS-2 possesses accurate internal consistency with coefficients ranging from 0.79 to 0.95 (Straus, Hamby, Boney-McCoy, Sugarman, 1996). The CTS-2 was translated into French by Lussier (1999) and this translation was verified by a committee that included a linguist. The reliability coefficients (alpha) calculated as part of this study range from .87 (total violence) to .37 (injuries sustained by the partner). Considering that the internal consistency coefficients of the “sexual coercion experienced” (alpha = .55) and the “injuries sustained by the partner” (alpha = .37) scales were low, they were not used for analysis in this study. The alpha coefficients for the “psychological aggression experienced” and the “physical assault experienced” scales are .75 and .88 respectively.

Help-seeking behaviors

The Questionnaire on Help-Seeking (QHS) was developed by our research team based on the questionnaire on social support by Barrera, Chassin and Rogosch (1993). It is designed to assess the support sought and received by the respondent from people around him or her (relatives, friends, professionals) following violent incidents experienced over the past year. Specifically, respondents must indicate to whom they spoke about the violent behaviors they experienced, how many people in each category they confided in and to what point it met their needs. The respondent evaluated each type of measured violence (psychological and physical violence experienced by the respondent) separately. For the purposes of this study, four variables were created from the data collected through the QHS. The first two variables relate to (1) the average number of people to which the partners spoke about the incidents of psychological aggression they experienced, and (2) about the incidents of physical assault they experienced. These variables correspond to the total number of people close to them with whom respondents had spoken about the various violent behaviors they had experienced. The other two variables consist of the partners' average level of satisfaction (i.e. how well the person met their needs) with the help received following (3) the psychological aggression they experienced and (4) the physical assault they experienced. The satisfaction level was

evaluated on a scale from 0 to 3 (0 means the person did not meet their needs at all, 3 means that the person met their needs very well).

Psychological Distress

The Psychiatric Symptom Index (PSI; Ilfeld, 1978) is an adapted and abbreviated version of the Hopkins Symptom Checklist (Derogatis, Lipman, & Uhlenhuth, 1974). It was translated into French by Tousignant and Kovess (1985) and validated with Quebec's population by Santé Québec Survey (Santé Québec, 1988). The questionnaire includes 29 items that evaluate the frequency of various symptoms which the respondent rates on a four-point scale from 1 (Never) to 4 (Very Often). Instructions directed the respondent to indicate the answer that best described their psychological state during the past seven days. The French version has excellent reliability coefficients ($\alpha = .94$) (Boisvert, et al., 2004).

Procedures

Interested couples were contacted by the research coordinator and once he/she ascertained that the partners met the inclusion criteria, he/she arranged to meet with them. The partners answered the various questionnaires on their own, in separate offices. An amount of \$20 (Canadian dollars) was given to each of the partners to cover travel expenses.

Statistical analysis

A regression analysis model using the moderating effect, as recommended by Baron and Kenny (1986), will be used to examine whether a) the number of confidants and b) satisfaction toward the support received, moderate the negative effect of psychological and physical violence on psychological distress of victims. This statistical analysis assesses the moderating effect of a variable using a regression model including different steps. Specifically for this study, regression analysis is performed by entering in a first step all three variables, that is, the frequency of violence experienced (predictor variable), the average number of confidants (moderator variable) and the presence of children (control variable). Then, the interaction between the frequency of violence experienced

(predictor variable) and the average number of confidants (moderator variable) is added to the model to verify if it contributes significantly to the prediction of the psychological distress score, and when this contribution associated with each variables, taken alone, are controlled. If so, the hypothesis of the moderating effect is confirmed. Then, these steps are repeated with the second moderator variable, that is, satisfaction toward the support received. Finally, in order to answer the questions of the present study, multiple regression analyses were carried out separately according to the gender of the victim (violence toward women or violence toward men) and the type of abusive behavior experienced (psychological or physical)

Results

Preliminary Analyses

As shown in Table 1, 187 women (80%) and 181 men (78%) reported having experienced at least one incident of psychological aggression (for example, insulting, shouting, yelling, etc.) from their partner during the past year with an average of 8 incidents experienced by partners of each gender. Furthermore, 63 women (27%) and 65 men (28%) reported having experienced at least one incident of physical assault (for example, pushing or shoving, grabbing, choking, etc.) during the past year with an average of 5 and 4 incidents experienced by women and men respectively. There is no significant difference between men and women in the frequency with which they mentioned having experienced psychological or physical violence. Table 1 also shows that women and men differed in the number of confidants with which they sought help from people around them when they experienced psychological aggression ($t = 2.11$ $p < 0.05$); the average is between one and two people. Women sought significantly more help than men for the psychologically aggressive behaviors they experienced. Moreover, participants felt that the people they confided in about violent episodes met their needs well, between “fair” and “very well”. Finally, among people who experienced psychological aggression, women reported experiencing more distress than men did.

Table 1. Comparisons Between Women and Men by Type of Sustained Violence

Variables	Women		Men		<i>t</i>
	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>M</i>	<i>SD</i>	
Victims of psychological violence	<i>n</i> =187		<i>n</i> =181		
Frequency of sustained violence	7,73	6,01	8,49	6,33	1,18
Number of confidants	1,55	1,35	1,25	1,30	2,11*
Satisfaction toward the received support	2,41	,70	2,26	,74	1,77
Level of distress	19,70	11,03	16,52	10,49	2,83**
Victims of physical violence	<i>n</i> =63		<i>n</i> =65		
Frequency of sustained violence	5,44	5,80	4,31	8,53	-1,28
Number of confidants	1,11	1,15	1,02	1,36	,43
Satisfaction toward the received support	2,24	0,81	2,25	,92	-,08
Level of distress	21,7	11,61	18,31	12,25	1,61

Note. * $p < ,05$; ** $p < ,01$

Links Between Experienced Violence, Help-Seeking Behaviors and Psychological Distress

Table 2 illustrates the correlations among (1) the frequency of experienced psychological and physical violence, (2) the average number of helpers toward whom participants had turned for help following psychologically and physically violent behaviors, (3) the satisfaction associated with the help received following psychologically and physically violent behaviors, (4) the level of psychological distress of men and women in this sample, and (5) whether the participant had one or more children. The findings for women show that the frequency with which they reported having experienced psychological and physical violence correlates positively and significantly with the number of people from whom they had asked for help. Help-seeking in connection with experienced violent behaviors correlates significantly and negatively with the level of satisfaction toward the help received following physical assault. There is also a link between the violence experienced by women and their level of psychological distress.

The more psychological aggression they experienced, the greater their level of psychological distress. As for physical assault, there is no significant correlation with psychological distress.

For men, the higher the frequency of psychological and physical violence, the more help they sought from people close to them. However, help-seeking behaviors are negatively linked to satisfaction for both types of measured violence. The more violence they experienced, either psychological or physical, the higher the levels of psychological distress they reported. Finally, help-seeking behaviors were also positively linked to psychological distress for all forms of violence.

Table 2. Correlations Between Violence, Social Support and Psychological Distress

	1. Frequency psycho. violence	2. Frequency physical violence	3. Number of confidants for psycho. violence	4. Satisfaction toward support for psycho. violence	5. Number of confidants for physical violence	6. Satisfaction toward support for physical violence	7. Psychological distress	8. Having children? (yes/no)
1.	--	,55**	,32**	-,27*	,41**	-,35*	,30**	,16**
2.	,64**	--	,04	-,21	,28*	-,33*	-,13	,13
3.	,33**	,25*	--	-,04	,54**	-,14	,13	,00
4.	-,25**	-,07	-,26**	--	-,19	,75**	-,16*	,06
5.	,42**	,42**	-,59**	,01	--	-,27*	,07	,08
6.	-,00	-,15	-,07	,53**	-,16	--	-,32*	,02
7.	,40**	,39**	,24**	-,18*	,57**	-,20	--	,01
8.	,09	,09	,03	,02	,16	,06	,20*	--

Notes. 1. The data above the diagonal relate to women, while those below the diagonal are those of men.

2. * $p < ,05$; ** $p < ,01$.

Prediction of Distress in Female Victims

The findings presented in Table 3 indicate that the multiple regression analysis enables us to predict the level of distress in female victims of psychological violence above chance. However, this statistical model does not enable significant prediction of distress in women who experience physical abuse ($R^2 = .02$, *ns*). As for psychological violence, the frequency of experienced violent behavior is the sole predictor of distress. The significant effect of the score relating to interaction between the frequency of experienced psychological violence and help-seeking behaviors to cope with it confirms the moderation hypothesis. Thus, the victim's help-seeking behaviors moderate the strength of the relationship between psychological violence and distress. In order to facilitate interpretation of the observed interaction, the sample of women was divided into two categories based on the median score: the victims who sought little help from the people around them (0 or 1 helper) to cope with experienced psychological abuse and those who sought help from a greater number of people (2 or more). The degree of association between violence and experienced distress was then calculated for each of the two groups. Findings show that the frequency of experienced psychological violence correlates positively with distress ($r = .38$, $p < .01$) when participants did not confide much in people around them ($n = 115$). However, there was no significant correlation between the frequency of experienced psychological violence and distress ($r = .11$, $p = .38$) when participants sought help from a greater number of people ($n = 72$). Thus, it would appear that when women experience psychological violence, the more help they seek from different people, the lesser the impact of that violence on their level of distress.

Table 3. Results of Multiple Regression Analysis of Standard Type for Sustained Violence, the Number of Confidants and Distress Reported for Violence Against Women

Level of distress in women									
	Psychological violence				Physical violence				
Steps and predictors	R^2	$Adj. R^2$	ΔR^2	β	R^2	$Adj. R^2$	ΔR^2	β	
<u>Step 1</u>	.09**	.07**			.02	-.03			
Children (yes/no)				.02				.13	
Nbr. of confidants				.04				.03	
Freq. of violence				.29**				.06	
<u>Step 2</u>	.11**	.09**	.02		.04	-.03	.00		
Children (yes/no)				.02				.08	
Nbr. of confidants				.24†				.19	
Freq. of violence				.47**				.33	
Freq. of violence x Nbr of confidants				-.34*				-.31	

Note. ^a $p < .05$; ^b $p < .01$.

Prediction of Distress in Male Victims

The findings presented in Table 4 indicate that the multiple regression analysis model enables us to predict the level of distress in men who experience psychological and physical violence. All variables included in the first model contributed significantly to the prediction of psychological distress for each type of violence (psychological violence $Adj. R^2 = 0.20$, $p < .01$; physical violence $Adj. R^2 = 0.33$, $p < .01$). In the second regression, the interaction between the moderator variable and the predictor variable significantly contributed the prediction of distress related to both forms of violence (psychological violence $Adj. R^2 = 0.27$, $p < .01$; physical violence $Adj. R^2 = 0.50$, $p < .01$).

Hence, the findings confirmed that social support moderates the relationship between sustained violence and distress. However, the results also indicate that help-seeking behaviors in male victims of abuse, affect the relationship between violence and distress in the opposite way of what was observed in women.

In order to clarify the interpretation of this interaction effect, the sample of men was again divided into two categories: victims who sought little help and victims who sought more help from confidants. Findings show that the frequency of experienced psychological violence correlates positively ($r = 0.25, p < .01$) with distress in men when they do not confide much in people around them about the violent behaviors they have experienced ($n = 137$). In addition, the strength of the relationship between psychological violence and distress is significantly greater ($r = .59, p < .01; z = -2.37, p < .01$) when men seek help from 2 or more persons ($n = 44$). Furthermore, the frequency of physical violence correlated positively with distress ($r = .58, p < .01$), but only among men who sought help from 2 or more confidants ($n = 21$). No significant relationship was found for the group of individuals who sought very little help from people around them ($r = .14, p = .37; n = 42$). Thus, contrary to expected findings for women, there was a direct relationship between the amount of distress and the amount of help-seeking behaviors.

Table 4. Results of Multiple Regression Analysis of Standard Type for Sustained Violence, the Number of Confidants and Distress Reported for Violence Against Men.

Steps and predictors	Level of distress in men							
	Psychological violence				Physical violence			
	R^2	Adj. R^2	ΔR^2	β	R^2	Adj. R^2	ΔR^2	β
<u>Step 1</u>	.21**	.20**			.37**	.33**		
Children (yes/no)				-.18**				-.32**
Nbr. of confidants				.16*				.35**
Freq. of violence				.31**				.27*
<u>Step 2</u>	.28**	.27**	.07		.53**	.50**	.17	
Children (yes/no)				-.12				-.23*
Nbr. of confidants				-.22				-.05
Freq. of violence				.12				-.07
Freq. of violence x Nbr of confidants				.56**				.68**

Note. * $p < .05$; ** $p < .01$.

Impact of the Level of Satisfaction with Help Received on the Relationship Between Violence and Distress

In order to examine whether the level of satisfaction toward the help received has a moderating effect on the relationship between experienced violence and reported distress, the moderating process recommended by Baron and Kenny (1986) was used again. Regression analyses were carried out separately according to the gender of the victim and the type of abusive behavior experienced (psychological or physical). No significant interaction effect was observed between the frequency of experienced violence and the level of satisfaction with the help received (for women, frequency of psychological violence x satisfaction toward support for psychological violence $\beta = .28$, *ns*; frequency

of physical violence x satisfaction toward support for physical violence $\beta = -.10$, *ns*; For men, frequency of psychological violence x satisfaction toward support for psychological violence $\beta = -.20$, *ns*; frequency of physical violence x satisfaction toward support for physical violence $\beta = .11$, *ns*). Consequently, the results do not confirm that the level of satisfaction with the help received may diminish the impact of abusive behaviors on the level of distress.

Discussion

The majority of young couples in our sample (80% of women and 78% of men) experienced and perpetrated psychological violence during the year preceding their participation in the study and nearly one out of three partners, male and female, reported having experienced at least one incident of physical violence in the past year. The majority of partners who experienced violent behaviors sought help from people around them following these violent episodes and reported having been generally satisfied with the help they received. In accordance with the existing literature, the women in our sample sought significantly more help than men, but only when the violence was psychological. Indeed, numerous studies have shown that women tend to seek help more often than men do (Ansara & Hindin, 2010; Mihorean, 2005; Walby & Allen, 2004; Coker et al., 2000). However, this difference tends to diminish when violence becomes chronic or increases in severity (Mihorean, 2006; Walby & Allen, 2004).

For women, psychological violence is the only factor linked to increased psychological distress. Seeking help from a greater number of people around them appeared to decrease the effect of violence on their level of distress. For men, physical and psychological violence are both linked to increased psychological distress. However, contrary to women, the more they seek help from different people around them about the violence they have experienced, the greater the negative impact on their level of distress. Moreover, it seems that the moderating effect of support is not present in female victims of physical violence. According to Thompson et al. (2002), the more severe the experienced violence, the less women victims of IPV tend to perceive social support available to them. In addition, when the violence escalates, the bidirectional pattern of violence could cause the

victim to blame herself more and to seek less support from her significant others. It would also appear that being a victim of physical abuse and remaining in the relationship may influence the amount of support received (Theran et al., 2006). Furthermore, even though these victims are generally satisfied with the help they have received, they may need a different type of support (emotional, informational vs. tangible). Thus, a smaller number of confidants may have resulted in support that was incomplete and did not meet all the needs of the victims of physical violence. According to Thompson et al. (2002), the greater the severity of experienced violence, the more women (who are victims of intimate partner violence) tend to perceive the amount of available social support as low. Remarkably, when violence becomes more intense, the bi-directional pattern of violence may lead the victim to blame herself more and more and seek less help from loved ones. It should be noted that this is the first study to examine the relationships between violence, help-seeking behaviors and psychological distress in a population of young couples recruited in the community.

Results concerning prevalence and frequency of violent behavior among young couples confirmed the presence of a bi-directional pattern of violence for psychological and physical abuse, as suggested by Houry et al. (2005), Harned (2002) and Vivian and Langhinrichsen-Rohling (1994). In this study, links between experienced violence and psychological distress suggest that the more a partner experiences violence in his/her relationship, the greater his or her psychological distress is. For women, this link was only significant with regard to psychological violence whereas for men, it was significant for both psychological and physical violence. Although the results for women in the current study may seem surprising, they are consistent with those of another longitudinal study (over 5 years) that evaluated 1392 couples, who were, for the most part, in a bi-directional pattern of violence (Vaeth et al., 2009). Results from this longitudinal study showed that the violence perpetrated by women, but not experienced, would be associated with greater psychological distress. This could be explained by the presence of conflicts of gender, where it is expected of women to be concerned for the welfare of others rather than being aggressive (Caetano & Cunradi, 2003). The findings are consistent with results from other studies that have evaluated such links in young men

and women (Zlotnick, Kohn, Peterson, & Pearlstein, 1998; Stets & Straus, 1990) and highlight the importance of considering the impact of psychological aggression as well as physical assault (O'Leary, 1999).

Our findings indicate that female victims of psychological violence experience more distress than male victims do, which support the findings of Cascardi, Langhinrichsen and Vivian (1992). However, future studies should attempt to compare the data of their sample with those of a representative sample from the general population. This type of analysis could provide a greater understanding of the variability found between men and women in their level of distress when faced with psychological and physical violence.

Results from the regression analyses indicate that the prevailing help-seeking behaviors seem to influence the links between experienced violence and psychological state differently for men than for women in our sample. In effect, women seem to benefit from confiding in more people about incidents of psychological violence whereas for men, it appears to exacerbate their level of distress. The beneficial effect of help-seeking behaviors for women supports data from a study concerning battered women by Goodkind, Gillum, Bybee and Sullivan (2003) and confirms that Cohen and Wills' (1985) model of stress management applies to young female victims of bi-directional violence. The findings relating to men are more difficult to interpret.

A number of hypotheses may be formulated as to the interpretation of these findings including the possibility that for men, talking with people around them about the violent episodes they have experienced does not effectively meet their needs, even though they claim to be just as satisfied as women with the help they received. However, it should be noted that the support evaluated as part of this study was meant to target experienced violence only. In most cultures, violence perpetrated by women against their partner is generally perceived as inconsequential, even when it is serious. Therefore, it is sometimes difficult for most men to respond adequately to experienced violence because expressing fear or worrying about violence perpetrated by a woman is not socially acceptable. Men tend to receive contradictory messages: "You can never hit a woman",

yet, simultaneously “when someone attacks you, you must respond, fight and win” (Langhinrichsen-Rohling, 2005). On the one hand, it is possible that this ambivalent message leads to distress in certain men and that this would also have an impact on their needs for support. Men may have less well-defined expectations about what they want from their confidants and this could lead them to report that they were satisfied toward the support received, even though it did not necessarily meet their needs. On the other hand, the fact that men usually seek less emotional support than women (Kaukinen, 2002) could imply that they have fewer reference points than women when they evaluate the support they receive. Talking about the episodes of violence they experienced could lead men to some emotional ambivalence, even though they reported being as satisfied as women with the help they received.

Although this study is cross-sectional, from a methodological standpoint, the study design provides a temporal perspective. Specifically, evaluation of experienced violence, help-seeking behaviors and satisfaction associated with the help received were all measured during the past year, in retrospect, while psychological distress was measured in a reference period that corresponded to the last seven days. It cannot be confirmed that the reported distress was not already present when people experienced violence and sought support, a methodological fact that impedes the formulation of causal inferences. Nonetheless, this study’s findings improve our understanding of what effect support has on men and women's level of psychological distress, following episodes of IPV. They also confirm the findings that bi-directional violence is the most frequent pattern of violence in young adult couples.

It is important to recognize that this study presents certain limitations such as the sample participants were highly educated and therefore less representative of the general population. Moreover, the “self-reporting” nature of the questionnaire may result in certain biases such as shared method variance. Finally, the sample size is rather small, especially with regard to physical violence ($n= 63$ women and 65 men).

Nevertheless, this study is the first to examine the relationships between violence, help-seeking behaviors and psychological distress in a population of young Quebec couples recruited from the community. The current study has several implications for community-based prevention and intervention, clinical practice, and future research. The findings in this study confirm the idea that bi-directional violence is the most frequent pattern of violence among young couples. Therefore, prevention programs designed specifically for this clientele must focus on non-violent conflict management strategies that prevent the escalation of tension. Moreover, these prevention and intervention programs must recognize that men, as well as women, are likely to experience intimate partner violence and although this violence is sometimes considered minor, it can lead to psychological distress for the victim. Furthermore, as mentioned above, an assessment of social support should be systematically included in any intervention with victims of IPV. For example, assessing social support may lead to interventions associated with the perception of inadequate support as well as to an actual lack of support (Yap & Devilly, 2004). Finally, findings indicate that it would be relevant for future studies to attempt to establish a better understanding of the relationship between couple violence, social support and distress, especially in men, considering the high percentage of explained variance of their distress.

4. Conclusion

4.1.Retour sur les faits saillants

L'objectif général de la présente étude était d'explorer les liens entre la violence conjugale, la détresse et le soutien social chez les jeunes couples. Plus précisément, les objectifs spécifiques de l'étude étaient : 1) Décrire et comparer la violence subie, les patrons de recherche de soutien et la satisfaction associée à l'aide reçue entre chaque sexe, 2) Explorer les liens entre la violence psychologique et physique subie, les différents aspects du soutien reçu et la détresse psychologique, 3) Vérifier si la recherche de soutien et la satisfaction vis-à-vis l'aide reçue modèrent l'effet négatif de la violence psychologique et physique sur la détresse psychologique des victimes, hommes et femmes.

Objectif 1) Décrire et comparer la violence subie, les patrons de recherche de soutien et la satisfaction associée à l'aide reçue entre chaque sexe

Il n'y a pas de différence significative entre les hommes et les femmes de notre échantillon quant aux fréquences auxquelles ils mentionnent avoir été victimes de violence psychologique ou physique. Ainsi, conformément à la littérature sur la violence conjugale chez les jeunes adultes recrutés en communauté, le patron de violence subie de notre échantillon semble bidirectionnel et de type « violence conjugale commune ». Les femmes de notre échantillon ont demandé significativement plus d'aide que les hommes uniquement lorsque la violence était psychologique. Ce résultat semble confirmer que les femmes ont davantage tendance que les hommes à rechercher du soutien (Mihorean, 2005; Walby et Allen, 2004; Coker et coll., 2000). Sachant que les femmes recherchent davantage du soutien émotionnel que les hommes (Kaukinen, 2002) et que ces derniers ont tendance à être réticents à parler d'un problème à moins qu'ils aient besoin d'aide pour le résoudre (Goldsmith & Dun, 1997), il est possible de se demander si les besoins de soutien (émotionnel, informationnel vs tangible) suite à de la violence psychologique et ceux suite à de la violence physique seraient différents.

Enfin, les participants, hommes et femmes, considèrent que les confidentiels à qui ils ont eu recours pour parler des épisodes de violence subie ont bien répondu à leurs besoins, soit

entre « pas mal » et « beaucoup ». Il semble donc y avoir une certaine adéquation entre les besoins des victimes et l'aide qu'elles ont reçue. Afin de mieux comprendre les résultats du premier objectif spécifique, des analyses permettant d'explorer les liens entre la violence vécue, le soutien reçu et la détresse psychologique ont été effectuées.

Objectif 2) Explorer les liens entre la violence psychologique et physique subie, les différents aspects du soutien reçu et la détresse psychologique

Divers auteurs indiquent que la majorité des femmes victimes de violence conjugale recrutées dans la communauté, donc plus susceptibles de vivre de la violence de type « violence conjugale commune », ont recours à du soutien social informel (O'Campo, McDonnell, Gielen, Burke, et Chen, 2002; Pakieser et coll., 1998). Chez les femmes de notre échantillon, l'aide recherchée au sujet des conduites violentes subies s'est avérée être corrélée significativement et négativement à la satisfaction face à l'aide obtenue suite à de la violence physique. Ce résultat est en accord avec celui de Tan et ses collaborateurs (1995) soit que plus les femmes ont expérimenté davantage de conduites violentes, plus elles sont susceptibles d'être insatisfaites du soutien reçu de leur entourage. Des liens ressortent également entre la violence vécue par les femmes et leur niveau de détresse psychologique. Conformément aux résultats de diverses études (Bonomi et coll., 2006; Theran et coll., 2006 Romito et coll., 2005), plus elles ont été victimes de violence psychologique, plus elles expérimentent des niveaux élevés de détresse psychologique. Cependant, pour ce qui est de la violence physique, il n'y a pas de corrélation significative observée avec la détresse psychologique. Bien que surprenant, ce résultat concorde avec celui d'une recherche américaine qui a évalué longitudinalement (5 ans) 1 392 couples majoritairement victimes de violence bidirectionnelle (Vaeth et coll., 2009). Selon les résultats préliminaires de cette même étude, la violence perpétrée par la femme, mais pas celle subie, serait associée à une davantage de détresse psychologique. Cela pourrait être expliqué par la présence de conflits de genres, soit qu'il est attendu de la femme qu'elle soit soucieuse du bien-être des autres plutôt que d'être agressive (Caetano & Cunradi, 2003).

Tel qu'indiqué par Ansara et Hindin (2010), il y a peu d'information quant au soutien social chez les hommes victimes de violence conjugale. Chez les hommes de notre

échantillon, plus la fréquence des conduites violentes psychologiques et physiques subies était élevée, plus ils ont demandé de l'aide à leur entourage à ce sujet. Cependant, l'aide sollicitée est négativement liée à sa satisfaction, et ce, pour les deux types de violence mesurés. Plus ils ont été victimes de violence en général, plus ils rapportent vivre des niveaux élevés de détresse psychologique, ce qui est en accord avec les résultats de Próspero (2007) et de Simonelli et Ingram (1998). Les comportements de recherche d'aide sont également corrélés positivement à la détresse psychologique pour chacune des formes de violence. Finalement, ces principaux résultats de corrélations ont été utilisés dans les analyses multivariées subséquentes afin de vérifier l'effet modérateur du soutien social sur la relation entre la violence subie et la détresse psychologique.

3) Vérifier si la recherche de soutien et la satisfaction vis-à-vis l'aide reçue modèrent l'effet négatif de la violence psychologique et physique sur la détresse psychologique des victimes, hommes et femmes.

Les résultats des régressions indiquent que les comportements de recherche d'aide utilisés influencent différemment les liens entre la violence subie et l'état psychologique des femmes et des hommes de l'échantillon étudié. En effet, les femmes bénéficient du fait de se confier à plus de personnes au sujet des incidents de violence psychologique alors que pour les hommes, ceci exacerbe leur détresse.

Les résultats pour les femmes de notre échantillon sont partiellement en accord avec la littérature, soit que les victimes qui reçoivent du soutien de leurs proches ont des niveaux significativement plus bas de détresse (Liang et coll., 2005; Goodkind et coll., 2003 et Thompson et coll., 2000), l'effet modérateur du soutien n'étant présent que chez les victimes de violence psychologique. Ainsi, le modèle de l'atténuation du stress de Cohen et Wills (1985) s'appliquerait aux jeunes femmes victimes de violence psychologique. Cependant, il semble que l'effet modérateur du soutien n'est pas présent chez les femmes victimes de violence physique. Il semblerait que le fait d'avoir été victime de violence physique et de ne pas avoir quitté son partenaire pourrait influencer le soutien reçu (Theran et coll., 2006). En outre, il serait possible que ces victimes, bien que généralement satisfaites du soutien déjà reçu, aient également besoin d'un différent type

de soutien (émotionnel, informationnel vs tangible) (Vaux, 1988). Ainsi, avoir eu moins de confidents ferait peut-être en sorte que le soutien reçu par les victimes de violence physique ne répondait pas à l'ensemble de leurs besoins. Selon Thompson (2002), plus la violence subie serait sévère, plus les femmes victimes de violence conjugale auraient tendance à percevoir plus faiblement le soutien social qui leur est disponible. Qui plus est, lorsque la violence s'intensifie, le patron de violence bidirectionnelle pourrait faire en sorte que la victime se blâme de plus en plus et recherche moins l'aide de ses proches.

Les résultats concernant les hommes, soit que pour ces derniers avoir recours à un plus grand nombre de confidents exacerberait leur détresse, sont plus difficiles à interpréter. Diverses hypothèses quant à l'interprétation de ces résultats peuvent être avancées. Dans la plupart des cultures, la violence des femmes envers leur conjoint est perçue comme étant risible ou anodine, et ce, même lorsqu'elle est sérieuse. Ainsi, il peut s'avérer difficile pour les hommes de répondre adéquatement à cette violence subie compte tenu qu'exprimer de la peur ou s'inquiéter de la violence commise par leur conjointe n'est pas nécessairement acceptable socialement. Les hommes reçoivent donc des messages contradictoires : « Il est interdit de frapper une femme », mais en même temps, « lorsque quelqu'un t'attaque, il faut répondre, se battre et gagner » (Langhinrichsen-Rohling, 2005). Il est possible que cette ambivalence engendre de la détresse chez certains hommes. Cette ambivalence pourrait également avoir un impact en ce qui concerne les besoins de soutien de ces hommes. Ces derniers pourraient avoir des attentes moins bien définies quant à ce qu'ils recherchent auprès de leurs confidents, situation qui pourrait les mener à se dirent satisfaits de l'aide reçue bien que cette dernière n'ait pas nécessairement répondu à leurs besoins. D'autre part, le fait que les hommes recherchent habituellement moins de soutien émotionnel que les femmes (Kaukinen, 2002) pourrait faire en sorte qu'ils auraient moins de points de références que les femmes quant à l'évaluation du soutien reçu. Le fait de parler des épisodes de violence vécus à leur entourage pourrait donc mener à une certaine ambivalence émotionnelle bien qu'ils se disent autant satisfaits de l'aide reçue que les femmes.

Selon Migliaccio (2001), les hommes victimes de violence de la part de leur partenaire doivent lutter pour maintenir une image de leur masculinité idéale. Cette lutte serait autant interne qu'externe. Lorsque la situation d'abus est dévoilée publiquement, cela pourrait produire un effet dévastateur sur l'identité de l'homme : le fait de savoir que les autres sont au courant de la situation pourrait faire en sorte que certains hommes intériorisent un stigma quant à leur perception de ne plus être « suffisamment masculins » (Migliaccio, 2001). Il est possible que le soutien des proches ne soit pas suffisant pour contrer la potentielle détresse associée à cette intériorisation du stigma.

Il est également possible de croire que les hommes et les femmes dévoilent leur vécu quant à leur victimisation de manière différente, ce qui ferait en sorte que le soutien qu'ils reçoivent diffère également. Eckstein (2009) a exploré la question du dévoilement chez les hommes victimes de terrorisme conjugal. La majorité des répondants de cette étude indiquaient être inquiets que les autres les perçoivent comme étant moins masculins s'ils n'étaient pas en mesure de maintenir une relation avec leur épouse ou leur conjointe. Plusieurs des hommes rencontrés dans le cadre de cette étude ont rapporté se sentir victimes, mais ont refusés de s'identifier comme étant victimes uniquement de leur conjointe. Il semble que ces hommes tendent à se blâmer eux-mêmes ou à blâmer la société au lieu de blâmer leur conjointe (Eckstein, 2009), ce qui pourrait influencer la manière dont ils recherchent du soutien, leurs attentes quant à celui-ci ainsi que l'évaluation de l'aide reçue.

Tel que mentionné précédemment, très peu de recherches ont étudié le soutien social chez les hommes victimes de violence conjugale, et celles l'ayant fait se sont concentrées sur des hommes victimes de terrorisme conjugal (Eckstein, 2009; Migliaccio, 2001). Ainsi, il serait pertinent de se questionner sur l'étanchéité des types de violence conjugale proposée par Johnson (1995 et 2000) ainsi que sur ses implications quant au soutien social, et ce, particulièrement chez les hommes (pour les femmes, voir Leone, Johnson, & Cohan, 2007).

Finalement, les résultats obtenus dans le cadre de cette étude ne permettent pas de conclure que le niveau de satisfaction des victimes face à l'aide reçue peut atténuer l'impact des conduites abusives sur la détresse. Selon Tan et ses collaborateurs (1995), les femmes victimes de violence conjugale sont davantage satisfaites lorsqu'elles ont au moins un ou deux individus sur qui elles peuvent compter plutôt que d'avoir une grande variété d'amis et de connaissances avec qui elles ont des relations plus superficielles. Ainsi, il est possible que les participants de notre étude se soient confiés principalement à des personnes très proches d'elles ce qui fait en sorte que ce serait le nombre de confidents plutôt que la satisfaction associée à l'aide reçue qui modérerait la relation entre la violence subie et la détresse.

4.2. Limites de l'étude

Il est important de reconnaître que cette étude présente certaines limites telles que le fait que l'échantillon est très scolarisé, donc plus ou moins représentatif de la population générale. De plus, la taille de l'échantillon est plutôt modeste, en particulier lorsqu'il est question de violence physique ($n= 63$ femmes et 65 hommes). En outre, certains biais peuvent être occasionnés par la passation de questionnaires de type 'auto-révélés'. Qui plus est, certains auteurs considèrent l'utilisation du questionnaire sur la Résolution des conflits révisé (QRC-2) comme étant une limite (Próspero, 2007). En effet, ces auteurs ont critiqué ce dernier en affirmant qu'il ne tient pas compte du contexte dans lequel les actes violents sont commis (Saunders, 2002; Taft, Hegarty, et Flood, 2001; Fagan et Browne, 1994). Par exemple, si une femme perpétrait de la violence en guise d'autodéfense à de la violence commise par son partenaire ce pourrait être perçu, selon les résultats de QRC-2, comme de la violence bidirectionnelle. Cependant, Fergusson et ses collaborateurs (2005) ainsi que Langhinrichsen-Rohling (2005) indiquent que la conjecture associée à la violence perpétrée par la femme en tant qu'autodéfense n'est semble pas être soutenue par les résultats de recherche.

En somme, d'un point de vue méthodologique, le devis de l'étude, bien que transversal, offre une perspective temporelle et causale de par l'évaluation rétrospective des conduites violentes subies ainsi que des comportements de recherche d'aide et de la satisfaction

associée à l'aide reçue au cours de la dernière année, et d'une mesure de détresse référant aux sept derniers jours. On ne peut cependant pas confirmer que la détresse rapportée n'était pas déjà présente lorsque les personnes ont vécu de la violence et lorsqu'ils ont recherché du soutien ce qui limite les possibilités de faire ressortir des liens de causalité entre les variables.

4.3. Implications cliniques

Les résultats de cette étude permettent de confirmer l'hypothèse que la violence bidirectionnelle est le patron de violence conjugale le plus fréquent chez les jeunes couples. Ainsi, il est nécessaire de s'assurer que les programmes de prévention conçus spécifiquement pour cette clientèle axent sur des méthodes de gestion de conflits non violentes empêchant l'escalade des tensions. Tel qu'indiqué par Greene et Bogo (2002), même les plus récents modèles d'intervention de couple ne font pas la distinction entre les types de violence conjugale. L'évaluation et les pratiques actuelles en termes de violence conjugale se concentrent presque exclusivement sur le type « terrorisme conjugal », ce qui fait en sorte que l'expérience vécue par de nombreux couples n'est pas prise en compte. Pourtant, il est important de noter que l'expression « commune » du type « violence conjugale commune » ne signifie pas que ce type de violence est bénigne ou acceptable, mais plutôt qu'elle est plus fréquente dans la population (Arriaga et Copezza, 2005; Greene et Bogo, 2002). Ainsi, les programmes de prévention ainsi que ceux d'intervention doivent reconnaître que les hommes autant que les femmes sont à risque de violence conjugale et que cette violence peut engendrer multiples conséquences chez les victimes, dont de la détresse psychologique. Il est également nécessaire que les thérapeutes conjugaux et les cliniciens soient au courant de l'existence de ce type de violence conjugale et qu'ils en évaluent les risques (Greene et Bogo, 2002). Ils doivent prendre conscience des différences quant aux besoins de soutien des divers types de victimes de violence conjugale, soit que les victimes de « terrorisme conjugal » cherchent principalement de l'aide afin de survivre et de s'échapper de la relation abusive tandis que les victimes de « violence conjugale commune » ont plutôt besoin de soutien pour trouver un moyen de faire cesser la violence sans obligatoirement souhaiter la fin de la relation (Leone, Johnson et Cohan, 2007). Cependant, la prévention des conséquences

négligentes de la violence conjugale implique plus que de mettre fin à la violence, il faut également aider les victimes à se rétablir. Pour plusieurs victimes, le soutien des proches peut également permettre la réduction des conséquences négatives associées à la violence vécue (Arriaga et Capezza, 2005) en les aidant à reprendre du contrôle sur la situation ainsi qu'à regagner une estime d'elles-mêmes (Hoff, 1990). C'est pour cette raison que l'évaluation du soutien social devrait faire systématiquement partie de l'intervention auprès des victimes de violence conjugale. Cette évaluation peut mener à des interventions autant associées à une perception inadéquate du soutien qu'à un manque réel de ce dernier (Yap et Devilly, 2004).

4.4. *Considérations futures*

Les résultats de la présente étude indiquent qu'il serait pertinent que les prochaines recherches tentent de développer une meilleure compréhension de la relation entre la violence subie dans le couple, le soutien social et la détresse, et ce, particulièrement chez les hommes étant donné que les modèles présentés expliquent une part significative de leur détresse. En outre, une étude longitudinale permettrait de mieux comprendre les conséquences de la violence conjugale ainsi que l'effet du soutien social sur ces dernières, et ce, en particulier lorsque le patron de violence est bidirectionnel. Il serait également à propos d'analyser les données concernant la perpétration en même temps que celles quant à la victimisation afin d'obtenir une meilleure compréhension des impacts associés à la violence bidirectionnelle et au soutien reçu. Finalement, il serait intéressant de regarder plus en profondeur, chez les hommes et chez les femmes, les facteurs associés au soutien social tels que l'évolution des types de besoins de soutien, de l'aide reçue par les divers types d'aidants (formel et informel) et de la satisfaction associée à cette aide, et ce, selon les types de violence conjugale.

5. Références

Allen, C.T., Swan, S.C., & Raghavan, C. (2009). Gender Symmetry, Sexism, and Intimate Partner Violence. *Journal of Interpersonal Violence, 24*, 11, 1816-1834.

Anderson, L. K. (2002). Perpetrator or Victim? Relationships Between Intimate Partner Violence and Well-Being. *Journal of Marriage and Family, 64*, 851–863.

Andrews, B., Brewin, C.R., & Rose, S. (2003). Gender, social support, and PTSD in victims of violent crime. *Journal of Traumatic Stress, 16*, 421-427.

Ansara, L.D. & Hindin, J.M. (2010). Formal and informal help-seeking associated with women's and men's experiences of intimate partner violence in Canada. *Social Science & Medicine, 70*, 1011–1018.

Archer, J. (2002). Sex differences in physically aggressive acts between heterosexual partners: a meta-analytic review. *Aggression and Violent Behavior, 7* (4), 313–351.

Archer, J. (2000). Sex differences in aggression between heterosexual partners: A meta analytic review. *Psychological Bulletin, 126* (5), 651-680.

Arriaga, X. B. & Copezza, N. M. (2005). Targets of Partner Violence: The Importance of Understanding Coping Trajectories. *Journal of Interpersonal Violence, 20* (1), 89-99.

AuCoin, K. (2005) Family Violence in Canada: A Statistical Profile. Ottawa: Canadian Centre for Justice Statistics, *Statistics Canada*, 73
<http://www.statcan.ca/english/freepub/85-224-XIE/85-224-XIE2005000.pdf>

Aymanns, P., Filipp, S.H., & Winkeler, M. (2003). Age differences in supportive reactions toward a person in need: A quasi-experimental study. *International Journal of Behavioral Development, 27* (3), 232–242.

Barbee, A.P., Cunningham, M.R., Winstead, B.A., Derlega, V.J., Gulley, M.R., Yankeelov, P.A. and Druen, P.B. (1993). Effects of gender role expectations on the social support process. *Journal of Social Issues*, 49, 175–190.

Barnett, Ola W.; Martinez, Tomas E.; Keyson, M. (1996). The Relationship Between Violence, Social Support, and Self-Blame in Battered Women, *Journal of Interpersonal Violence*, 11, 221-233.

Baron, R.M. & Kenny, D.A. B. (1986). The moderator-mediator variable distinction in social psychology research : Conceptual, strategic, and statistical considerations, *Journal of Personality and Social Psychology*, 51, 1173-1182.

Barrera, M., Chassin, L., Rogoscn, F. (1993). Effects of social support and conflict on adolescent children. *Journal of Personality and Social Psychology*, 64, 602-612.

Boisvert, J.-M., Beaudry, M., Guay, S., Tremblay, P. (2004). Le recours aux conduites violentes chez les jeunes couples : Variables prédictives et impact chez les femmes victimes. Rapport d'une recherche subventionnée par le Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada.

Bonomi A.E., Thompson R.S., Anderson M., Reid R.J., Carrell D., Dimer J.A., & Rivara F.P. (2006). Intimate partner violence and women's physical, mental, and social functioning. *American Journal Preventive Medecine*, 30 (6), 458-466.

Bookwala, J., Sobin, J., & Zdaniuk, B. (2005). Gender and aggression in marital relationships: A life-span perspective. *Sex Roles*, 52, 797-806.

Brzozowski, J.A. (2008). *Les services aux victimes d'actes criminels au Canada : résultats de l'Enquête sur les services aux victimes de 2005-2006*. Recueil des recherches sur les victimes d'actes criminels, no. 1, 36-43

Bunge, V.P. (2000). Statistique Canada. Centre canadien de la statistique juridique. *La violence familiale au Canada : un profil statistique 2000*, 11-28.

Caetano, R., & Cunradi, C. B. (2003). Intimate partner violence and depression among Whites, Blacks, and Hispanics. *Annals of Epidemiology*, *13*, 661-665.

Campbell, J. C., Rose, L., Kub, J., & Nedd, D. (1998). Voices of strength and resistance: A contextual and longitudinal analysis of women's responses to battering. *Journal of Interpersonal Violence*, *13*, 743-762.

Carlson, B.E., Mc Nutt, L., Choi, D.Y., Rose, I.M., (2002). Intimate partner abuse and mental health: the role of social support and other protective factors. *Violence Against Women*, *8*, 720-745.

Cascardi, M., Langhirichsen, J., & Vivian, D. (1992). Marital aggression : Impact, injury, and correlates for husbands and wives. *Archives of Internal Medicine*, *152*, 1178-1184.

Chamberland, C. (2003). *Violence parentale et violence conjugale : des réalités plurielles, multidimensionnelles et interreliées*. Québec : Presses de L'Université du Québec.

Cohen, S., Underwood, L., & Gottlieb, B. (2000). Social relationship and health. In S. Cohen, L. G. Underwood, & B. H. Gottlieb (Eds.), *Social support measurement and intervention: A guide for health and social scientists*. (3-25), NY: Oxford University Press.

Cohen, S., & Wills, A. T. (1985). Stress, social support, and the buffering hypothesis. *Psychological Bulletin*, *98*, 310-357.

Coker, A. L., Davis, K. E., Arias, I., Desai, S., Sanderson, M., Brandt, H. M. (2002). Physical and mental health effects of intimate partner violence for men and women. *American Journal of Preventive Medicine*, 23, 260–268.

Coker, A., Derrick, C., Lumpkin, J., Aldrich, T., & Oldendick, R. (2000). Help-seeking for intimate partner violence and forced sex in South Carolina. *American Journal of Preventive Medicine*, 19, 316–320.

Coventry, W., Gillespie, N., Heath, A. & Martin, N. (2004). Perceived social support in a large community sample: age and sex differences. *Soc Psychiatry Epidemiol*, 39, 625-636.

Cusack, J., Deane, F.P., Wilson, C.J., & Ciarrochi, J. (2004) Who Influence Men to go to Therapy? Reports from Men Attending Psychological Services. *International Journal for the Advancement of Counselling*, 26 (3), 271-283.

Derogatis, L.R., Lipman, R.S., Rickels, K., Uhlenhuth, E.H., & Covi, L. (1974). The Hopkins Symptom Checklist, (HSCL) : A self-report symptom inventory. *Behavioral Science*, 19, 1-15.

Dobash, R. E., & Dobash, R. P. (1980). *Violence against wives: A case against the patriarchy*. London: Open Books

Durose, M.R., Harlow, C.W., Langan, P.A., Motivans, M., Rantala, R.R., Smith, E.L. (2005). Department of Justice, NCJ 207846, Bureau of Justice Statistics. *Family Violence Statistics: Including Statistics on Strangers and Acquaintances*. Disponible sur : www.ojp.usdoj.gov/bjs/pub/pdf/fvs.pdf

Eckstein, J.J. (2009). Exploring the communication of men revealing abuse from female romantic partners. In D.D. Cahn (Eds.), *Family violence: Communication processes* (pp. 89-111). Albany, NY: State University of New York Press.

Elliot, D. S., Huizinga, D., & Morse, B. J. (1986). Self-reported violent offending: A descriptive analysis of juvenile violent offenders and their offending careers. *Journal of Interpersonal Violence, 4*, 472-514.

Fagan, J., & Browne, A. (1994). Violence between spouses and intimates: Physical aggression between women and men in intimate relationships. In Reiss J. J. & Roth, J. A. (Eds.), *Understanding and preventing violence, Vol. 3: Social influences* Washington, DC: National Academy Press. pp. 115–292.

Fergusson, D. M., Horwood, L. J., & Ridder, E. M. (2005). Partner violence and mental health outcomes in a New Zealand birth cohort. *Journal of Marriage and Family, 67*, 1103-1119.

Furukawa, T.A., Harai, H., Hirai, T., Kitamura, T. & Takahashi, K. (1999). Social Support Questionnaire among psychiatric patients with various diagnoses and normal controls. *Social Psychiatry and Psychiatric Epidemiology, 34* (4), 216-222.

Gelles, R., & Straus, M. (1988). *Intimate violence*. New York: Simon & Schuster.

Goldsmith, J. D. & Dun, S. A. (1997). Sex Differences and Similarities in the Communication of Social Support. *Journal of Social and Personal Relationships, 14*(3), 317-337

Goodkind, J. R., Gillum, T. L., Bybee, D. I., & Sullivan, C. M. (2003). The impact of family and friends' reactions on the well-being of women with abusive partners. *Violence Against Women, 9*, 347-373.

Gouvernement du Québec (2010). *Violence conjugale*. Repéré le 7 juillet 2010 à www.violenceconjugale.gouv.qc.ca

Gouvernement du Québec (2009). Données sociales du Québec : Conditions de vie, Dépôt légal, Bibliothèque nationale du Québec, ISBN: 978-2-550-54826-3

Gouvernement du Québec (1995). Politique d'intervention en matière de violence conjugale, Dépôt légal, Bibliothèque nationale du Québec, ISBN: 2-550-25162-8

Graham-Kevan, N., & Archer, J. (2003). Intimate terrorism and common couple violence: A test of Johnson's predictions in four British samples. *Journal of Interpersonal Violence, 18* (11), 1247-1270.

Grandin, E., Lupri E. & Brinkerhoff, M., B. (1998). Couple Violence and Psychological Distress. *Canadian Journal of Public Health, 89* (1), p. 43-47.

Greaves, L., Hankivsky, O. & Kingston-Riechers J. (1995). *Selected Estimates of the Costs of Violence Against Women*. Centre for Research on Violence Against Women and Children, London, ON

Green D. L & Kane, M. N. (2009). Does Type of Crime Affect the Stress and Coping Process? Implications of Intimate Partner Violence. *Victims & Offenders, 4* (3), 249-264.

Green D. L., & Pomeroy, E. C. (2007). Crime Victims: What Is the Role of Social Support? *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma, 15* (2), 97-113.

Greene, K., & Bogo, M. (2002). The different faces of intimate violence: Implications for assessment and treatment. *Journal of Marital and Family Therapy, 28*, 455-466

Hanson, R. F., Kilpatrick, D. G., Falsetti, S. A., Resnick, H. S., & Weaver, T (1996). Violent crime in psychological adjustment. In J. R. Freedy & S.E. Hobfall (Eds.), *Traumatic Stress: Theory and Practice, (129-161)*, NY: Plenum Press.

Harned, M.S. (2002). A Multivariate Analysis of Risk Markers for Dating Violence Victimization. *Journal of Interpersonal Violence, 17* (11), pp. 1179-1197.

Hoff, L. A. (1990). *Battered women as survivors*. London: Routledge.

Houry, D., Kemball, R., Rhodes, K. V., & Kaslow, N. J. (2006). Intimate partner violence and mental health symptoms in African American female ED patients. *American Journal of Emergency Medicine, 24*, 444-450.

Houry D, Kaslow NJ, & Thompson MP. (2005). Depressive symptoms in women experiencing intimate partner violence. *Journal Interpersonal Violence, 20* (11), 1467-77.

Ilfeld, F.W. (1978). Psychologic status of community residents along major demographic dimensions, *Archives of General Psychiatry, 35*, 716-724

Institut National de Santé Publique. Gouvernement du Québec (2006). Trousse médias, *la violence conjugale : des faits à rapporter, des mythes à déconstruire, une complexité à comprendre*. Repéré le 7 juillet 2010 à

<http://www.inspq.qc.ca/violenceconjugale/statistiques/default.asp?id=6>

Jacobson N.S. & Gottman, J.M. (1998) *When men batter women: New insights into ending abusive relationships*. New York: Simon & Schuster.

Jacobson NS, Gottman JM, Waltz J, Rushe R, Babcock J, & Holtzworth-Munroe A. (1994). Affect, verbal content, and psychophysiology in the arguments of couples with a violent husband. *Journal Consulting and Clinical Psychology, 62* (5), 982-988.

Johnson, M. P. (2001). Conflict and control: Symmetry and asymmetry in domestic violence. In A. Booth, A. C. Crouter, & M. Clements (Eds.), *Couples in conflict*. Lawrence Erlbaum, Mahwah, NJ, pp. 95-104.

Johnson, M. P. (2000). *Conflict and control: Images of symmetry and asymmetry in domestic violence*. In A. Booth, A. C. Crouter, & M. Clements (Eds.), *Couples in conflict*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.

Johnson, M. P., & Ferraro, K. J. (2000). Research on domestic violence in the 1990s: making distinctions. *Journal of Marriage and the Family*, 62(4), 948–963.

Johnson, M. P. (1995). Patriarchal Terrorism and Common Couple Violence. Two Forms of Violence Against Women. *Journal of Marriage and the Family*, 283-294.

Kaniasty, K., & Norris, F. H. (1992). Social support and victims of crime: Matching event, support, and outcome. *American Journal of Community Psychology*, 20, 211-241.

Kaukinen, C. (2004) The Help-Seeking Strategies of Female Violent-Crime Victims The Direct and Conditional Effects of Race and the Victim-Offender Relationship, *Journal of Interpersonal Violence*, 19, 967 - 990

Kessler, R. C., Molnar, B. E., Feurer, I.D., & Appelbaum, M. (2001). Patterns and mental health predictors of domestic violence in the United States: Results from the National Comorbidity Survey. *International Journal of Law and Psychiatry*, 24, 487-508.

Krug, E.G., Dahlberg, L. L., Mercy, J. A., Zwi, A & Lozano-Ascencio, R. (2002) *Rapport mondial sur la violence et la santé*. Organisation mondiale de la Santé, Genève.

Kurz, D. (1989). Social science perspectives on wife abuse: Current debates and future directions. *Gender & Society*, 3, 489-505.

Kwong, M.J., Bartholomew K & Dutton D.G., (1999). Gender differences in patterns of relationship violence in Alberta. *Canadian Journal of Behavioral Science*, 31, 150–160.

Langhinrichsen-Rohling, J. (2005). Top 10 Greatest "Hits": Important Findings and Future Directions for Intimate Partner Violence Research. *Journal of Interpersonal Violence, 20* (1), 108-118.

Langhinrichsen-Rohling, J., Neidig, P., & Thorn, G. (1995). Violent marriages: Gender differences in levels of current violence and past abuse. *Journal of Family Violence, 10* (2), 159-176.

Laroche, D. (2003). Institut de la Statistique du Québec. *La violence conjugale envers les hommes et les femmes au Québec et au Canada de 1999*. Québec : Gouvernement du Québec

Laroche, D. (2005). *Aspects of the context and consequences of domestic violence—Situational couple violence and intimate terrorism in Canada in 1999*. Quebec City: Government of Quebec, Table 8.

Laurent HK, Kim HK, Capaldi DM. (2009) Longitudinal Effects of Conflict Behaviors on Depressive Symptoms in Young Couples. *Journal of Family Psychology, 23*(4), 596–605.

Lempert, L. B. (1997). The Other Side of Help: Negative Effects in the Help-Seeking Processes of Abused Women. *Qualitative Sociology, 20* (2), 289-309.

Leone, J.M., Johnson, M. P. & Cohan, L. C. (2007). Victim Help Seeking: Differences Between Intimate Terrorism and Situational Couple Violence. *Family Relations, 56*, 427–439.

Liang, B., Goodman, L. A., Tummala-Narra, P., & Weintraub, S. (2005). A theoretical framework for understanding help-seeking processes among survivors of intimate partner violence. *American Journal of Community Psychology, 36*, 71–84.

Lindsay J. & Clément, M. (1998) La violence psychologique : sa définition et sa représentation selon le sexe. *Recherches féministes*, 11(2), 139-160.

Lussier, Y. (1999). Le Questionnaire sur la résolution de conflits-révisé. Document inédit. Université du Québec à Trois-Rivières, Québec.

Magdol, L., Moffit, T.E., Caspi, A., Newman, D.L., Fagan, F., & Silva, P.A. (1997). Gender differences in partner violence in a birth cohort of 21-year-olds: Bridging the gap between clinical and epidemiological approaches. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 65, 68–78.

Matud, M.P., Ibanez, I, Bethencourt, J.M., Marrero, R. & Carballeira, C (2003) Structural gender differences in perceived social support. *Personality and Individual Differences*, 35, 1919-1929.

McLaughlin, I. G., Leonard, K. E., & Senchak, M. (1992). Prevalence and distribution of premarital aggression among couples applying for a marriage license. *Journal of Family Violence*, 7, 309-319.

Melançon, C. & Gagné, M.H. (2010). Father's and Mother's Psychological Violence and Adolescent Behavioral Adjustment. *Journal of Interpersonal Violence*, XX (May 11, 2010), 1-21.

Migliaccio, TA. (2001). Marginalizing the battered male. *The Journal of Men's Studies*, 9, 205-226.

Mihorean, K. (2006). Factors related to reporting spousal violence to the police. In: Ogrodnik, Editor, *Family violence in Canada: A statistical profile 2006*, Canadian Centre for Justice Statistics, Statistics Canada, Ottawa (2006), pp. 19–28.

Mihorean, K. (2005). Trends in self-reported spousal violence. In: K. AuCoin, Editor, *Family violence in Canada: A statistical profile 2005*, Canadian Centre for Justice Statistics, Statistics Canada, Ottawa, pp. 13–32.

Miller, S. L. (2001). The paradox of women arrested for domestic violence: Criminal justice professionals and service providers respond. *Violence Against Women*, 7, 1339-1376.

Milne, D.L. (1999) *Social Therapy: Guide to Social Support for Mental Health Practitioners*, John Wiley & Sons, Canada.

O'Campo, P., McDonnell, K., Gielen, A., Burke, J., & Chen, Y. (2002). Surviving physical and sexual abuse: What helps low-income women? *Patient Education & Counseling*, 46, 205–212.

Okun, M. A., and Keith, V. M. (1998). Effects of positive and negative social exchanges with various sources on depressive symptoms in younger and older adults. *Journal of Gerontology and Psychological Sciences*, 53, P4-P20.

O'Leary, K. D. (1999). Developmental and affective issues in assessing and treating partner aggression. *Clinical Psychology: Science and Practice*, 6 (4), 400-414.

O'Leary, K.D., Malone, J., & Tyree, A. (1994). Physical aggression in early marriage: Prerelationship and relationship effects. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 62, 594-602.

Olson, D.A. Shultz, & K.S. (1994) Gender differences in the dimensionality of social support. *Journal of Applied Social Psychology*, 24, 1221–1232.

Ouellet, F., Lindsay, J., Beaudoin, G., & Clément, M. (1996). *La violence psychologique entre conjoints. Tome I: Ses représentations selon le genre*. Centre de recherche

interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes. Montréal, Québec, Canada.

Pakieser, R., Lenaghan, P., & Muelleman, R. (1998). Battered women: Where they go for help. *Journal of Emergency Nursing*, 24, 16–19.

Pedersen, P., & Thomas, C. D. (1992). Prevalence and correlates of dating violence in a Canadian university sample. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 24, 490-501.

Próspero, M. (2007) Mental Health Symptoms Among Male Victims of Partner Violence. *American Journal of Men's Health*, 1 (4), 269-277.

Rickwood, D.J., Deane, F.P. & Wilson, C.J. (2007) When and how do young people seek professional help for mental health problems? *Medical Journal of Australia*, 187 (7 Suppl), S35-S39.

Roberts, A. R., & Schenkman-Roberts, B. (2005). *Ending intimate abuse: Practical guidance and survival strategies*. Oxford University Press, New York.

Romito P, Turan JM, & De Marchi M. (2005). The impact of current and past interpersonal violence on women's mental health. *Social Science & Medecine*, 60(8), 1717-27.

Saunders, D. G. (2002). Are physical assaults by wives and girlfriends a major social problem? A review of the literature. *Violence Against Women*, 8, 1424–1448.

Santé Québec, (1988). *Et la santé ça va ? Tome 1: Rapport de l'Enquête Santé Québec 1987*. Québec : Gouvernement du Québec.

Sauvé, J. (2009). Victim services in Canada, 2007/2008. *Juristat Article*, 29 (4).

- Schnittker, J. (2007) Look (Closely) at All the Lonely People. *Journal of Aging and Health, 19* (4), 659-682.
- Simonelli, C. J., & Ingram, K. M. (1998). Psychological distress among men experiencing physical and emotional abuse in heterosexual dating relationships. *Journal of Interpersonal Violence, 13*, 667–681.
- Smuts, B. (1995). The evolutionary origins of patriarchy. *Human Nature, 6*, 1-32.
- Statistique Canada (2008). Quelles sont les tendances en matière de violence conjugale autodéclarée au Canada? Composante du produit n° 89-630-X.
- Statistique Canada (2005). La violence familiale au Canada : Un profil statistique. N° 85-224-XIF.
- Stein, K.G. (1982). *Development and validation of a woman's marital psychological abuse scale*. Hofstra University, Hampstead, N.Y.
- Stets, J. E. ,& Straus, M. A. (1990). Gender differences in reporting marital violence and its medical and psychological consequences. In M. A. Straus & R. J. Gelles (Eds.), *Physical violence in American families: Risk factors and adaptations to violence in 8,145 families*, pp. 151-165.
- Straus, M.A. (2001) Scoring and norms for the CTS2 and CTSPC. www.unh.edu/fri/measure4.htm.
- Straus, M.A. & Gelles, R.J. (1990). *Physical violence in American families*. Transaction Publishers, New Brunswick, NJ.
- Straus, M.A. (1979). Measuring intrafamily conflict and aggression: The Conflict Tactics Scale (CTS). *Journal of Marriage and the Family, 41*, 75-88.

Straus, M.A., Hamby, S.L., Boney-McCoy, S., & Sugarman, D.B. (1996). The revised Conflicts Scales (CTS2): Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues, 17*, 283-316.

Taft, A., Hegarty, K., & Flood, M. (2001). Are men and women equally violent to intimate partners. *Australian and New Zealand Journal of Public Health, 25*, 498–500.

Tan, C., Basta, J., Sullivan, C.M., & Davidson, W.S., (1995), The role of social support in the lives of women exiting domestic violence shelters, *Journal of Interpersonal Violence, 10* (4), 437-451.

Theran, S.A., Sullivan, C.M., Bogat, G.A. & Stewart, C.S. (2006). Abusive Partners and Ex-Partners: Understanding the Effects of Relationship to the Abuser on Women's Well-Being. *Violence Against Women, 12* , 950-969.

Thompson MP, Kaslow NJ, Kingree JB, Rashid A, Puett R, Jacobs D, & Matthews A. (2002). Partner violence, social support, and distress among inner-city African American women. *American Journal of Community Psychology, 28*(1), 127-43.

Tousignant, M., Kovess, V. (1985). L'épidémiologie en santé mentale : Le cadre conceptuel de l'Enquête Santé Québec, *Sociologie et Société, 17*, 15-26.

Turner, R.J. & Turner, J.B. (1999) Social integration and support dans: Horowitz, A.V. & Scheid, T.L, Editors, *A handbook for the study of mental health; social contexts, theories and systems*, Cambridge University Press, New York, pp. 301-319.

Turner, H.A. (1994). Gender and social support: Taking the bad with the good? *Sex Roles, 30* (7/8), 521-541.

Ullman, S.E. (1996). Do social reactions to sexual assault victims vary by support provider? *Violence and Victims, 11*, 143–157.

Vaeth, P.A.C., Ramisetty-Mikler, S., & Caetano, R. (2009) Intimate Partner Violence Depression Among Couples in the United States in the Context of Intimate Partner Violence. *Journal of Interpersonal Violence, 25*(5), 771-790

Vaux, A. (1988). *Social support: Theory, research, and intervention*. Praeger, New York.

Vivian, D., & Langhinrichsen-Rohling, J. (1994). Are bi-directionally violent couples mutually victimized? A gender-sensitive comparison. *Violence and Victims, 9*, 107-124.

Walby, S. and Allen, J. (2004). *Domestic Violence, sexual assault and stalking: findings from the British Crime Survey*. Home Office Research Study No. 276. London: Home Office.

White, J.W. & Koss, M.P. (1991). Courtship violence: incidence in a national sample of higher education students. *Violence & Victims, 6*(4), 247-56.

Williams, S. L., & Frieze, I. H. (2005). Patterns of violent relationships, psychological distress, and marital satisfaction in a national sample of men and women. *Sex Roles, 52* (11/12), 771-784.

Wills, T. A. & Fegan, M. F. (2001). Social networks and social support. In A. Baum, T. A. Revenson et J. E. Singer (Eds), *Handbook of health psychology*. Lawrence Erlbaum, Mahwah, NJ, pp. 209-234.

Yoshioka, K., Gilbert, L., El-Bassel, N., & Baig-Amin, M. (2003). Social support and disclosure of abuse: Comparing South Asian, African American, and Hispanic battered women. *Journal of Family Violence, 18*, 171–180.

Zlotnick, C., Kohn, R., Peterson, J., & Pearlstein, T. (1998). Partner physical victimization in a national sample of American families: Relationship to psychological functioning, psychosocial factors, and gender. *Journal of Interpersonal Violence, 13*(1), 156-166.